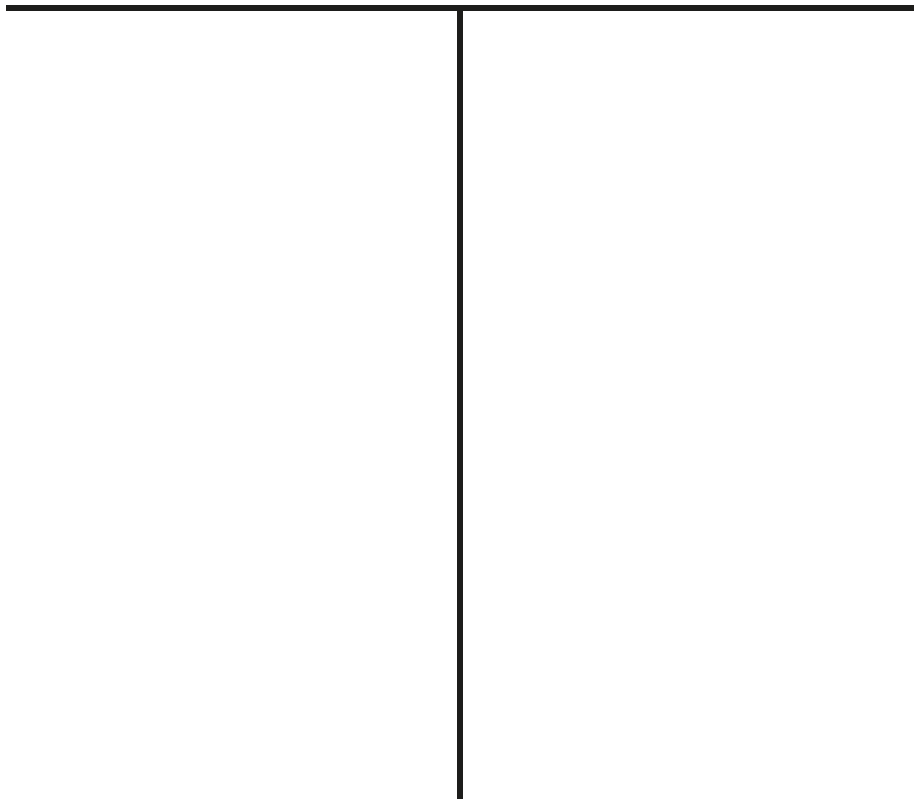


Le Printemps de septembre
Fracas et Frêles Bruits
21.09 – 21.10.2018. Gratuit.
Guide du visiteur. Français.



Le Printemps de septembre
dédie *Fracas et Frêles Bruits*
à la mémoire d'Anne Tronche
(Paris, 1938 – Toulouse, 2015).

« Et nous n'expédions
aucun des nôtres vers
ton abîme,
Babel. »
Paul Celan

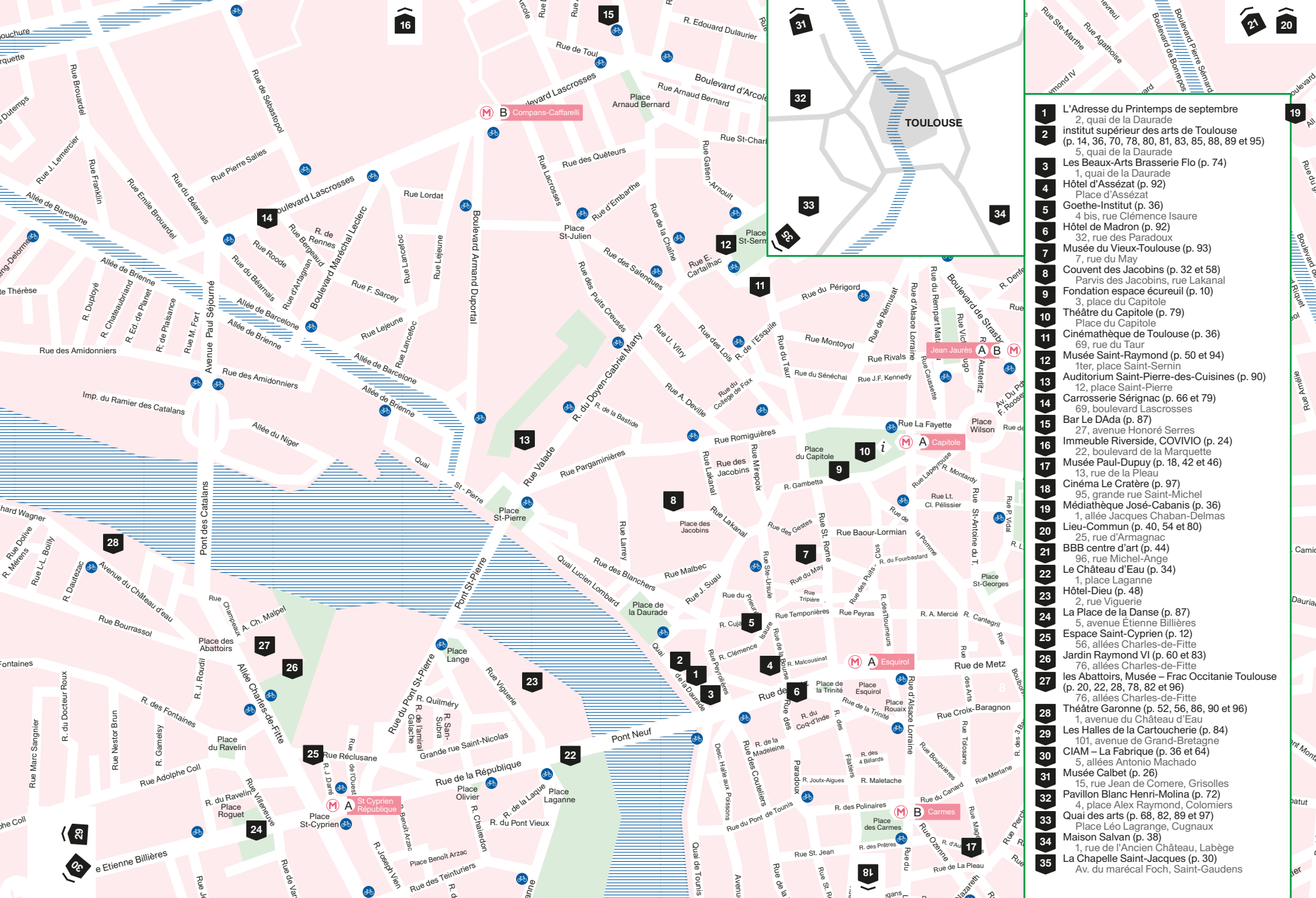
Le Printemps de septembre à Toulouse

Du vendredi 21 septembre
au dimanche 21 octobre 2018

Festival gratuit

Sommaire

Plans	2
Présentations	4
Expositions personnelles	6
9 Sven Anderson et Gerard Byrne	10
25 Barbara Barberis	12
2 Alain Bublex	14
28 Gerard Byrne	16
17 Nina Childress	18
27 David Claerbout	20
27 Béatrice Cussol	22
16 Stéphane Dafflon	24
31 Anne Deguelle	26
27 Jacqueline de Jong	28
35 Latifa Echakhch	30
8 Bruno Gironcoli	32
22 Hippolyte Hentgen	34
5 Alexander Kluge	36
34 Ange Leccia	38
20 Élodie Lesourd	40
17 Camille Llobet	42
21 Marie Losier	44
17 Virginie Loze	46
23 Laurent Mareschal	48
12 Vincent Meessen	50
28 Tracey Moffatt	52
20 Laurent Proux	54
28 Lisa Reihana	56
8 Sarkis	58
26 Bert Theis	60
Expositions collectives	62
30 L'Élégie des lisières	64
14 Éloge du carburateur (Le Syndicat des initiatives 1)	66
33 L'Emprise des sens	68
2 France électronique	70
32 Grottesques	72
3 I'll Be Your Mirror	74
Événements	76
Vendredi 21 septembre	78
Samedi 22 septembre	82
Mercredi 26, Jeudi 27 et Vendredi 28 septembre	86
Samedi 29 septembre	89
Dimanche 30 septembre	96
Jeudi 4 octobre	96
Samedi 20 octobre	97
Partager et comprendre	98
Nos visites	100
Calendrier des visites	102
Nos suggestions	106
Partenaires	112
Calendrier	114



- 1 L'Adresse du Printemps de septembre
2, quai de la Daurade
- 2 institut supérieur des arts de Toulouse
(p. 14, 36, 70, 78, 80, 81, 83, 85, 88, 89 et 95)
5, quai de la Daurade
- 3 Les Beaux-Arts Brasserie Flo (p. 74)
1, quai de la Daurade
- 4 Hôtel d'Assézat (p. 92)
Place d'Assézat
- 5 Goethe-Institut (p. 36)
4 bis, rue Clémence Isaure
- 6 Hôtel de Madron (p. 92)
32, rue des Paradoux
- 7 Musée du Vieux-Toulouse (p. 93)
7, rue du May
- 8 Couvent des Jacobins (p. 32 et 58)
Parvis des Jacobins, rue Lakanal
- 9 Fondation espace écurueil (p. 10)
3, place du Capitole
- 10 Théâtre du Capitole (p. 79)
Place du Capitole
- 11 Cinéma-thèque de Toulouse (p. 36)
69, rue du Taur
- 12 Musée Saint-Raymond (p. 50 et 94)
1ter, place Saint-Sernin
- 13 Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines (p. 90)
12, place Saint-Pierre
- 14 Carrosserie Sérignac (p. 66 et 79)
69, boulevard Lascrosses
- 15 Bar Le DAda (p. 87)
27, avenue Honoré Serres
- 16 Immeuble Riverside, COVIVIO (p. 24)
22, boulevard de la Marquette
- 17 Musée Paul-Dupuy (p. 18, 42 et 46)
13, rue de la Pleau
- 18 Cinéma Le Cratère (p. 97)
95, grande rue Saint-Michel
- 19 Médiathèque José-Cabanis (p. 36)
1, allée Jacques Chaban-Delmas
- 20 Lieu-Commun (p. 40, 54 et 80)
25, rue d'Armagnac
- 21 BBB centre d'art (p. 44)
96, rue Michel-Ange
- 22 Le Château d'Eau (p. 34)
1, place Laganne
- 23 Hôtel-Dieu (p. 48)
2, rue Viguerie
- 24 La Place de la Danse (p. 87)
5, avenue Étienne Billières
- 25 Espace Saint-Cyprien (p. 12)
56, allées Charles-de-Fitte
- 26 Jardin Raymond VI (p. 60 et 83)
76, allées Charles-de-Fitte
- 27 les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse
(p. 20, 22, 28, 78, 82 et 96)
76, allées Charles-de-Fitte
- 28 Théâtre Garonne (p. 52, 56, 86, 90 et 96)
1, avenue du Château d'Eau
- 29 Les Halles de la Cartoucherie (p. 84)
101, avenue de Grand-Bretagne
- 30 CIAM – La Fabrique (p. 36 et 64)
5, allées Antonio Machado
- 31 Musée Calbet (p. 26)
15, rue Jean de Comere, Grisollès
- 32 Pavillon Blanc Henri-Molina (p. 72)
4, place Alex Raymond, Colomiers
- 33 Quai des arts (p. 68, 82, 89 et 97)
Place Léo Lagrange, Cugnaux
- 34 Maison Salvan (p. 38)
1, rue de l'Ancien Château, Labège
- 35 La Chapelle Saint-Jacques (p. 30)
Av. du maréchal Foch, Saint-Gaudens

Marie-Thérèse Perrin

Présidente-fondatrice

En 2016, Le Printemps de septembre ouvrait sa première édition dans une temporalité biennale. Beaucoup d'entre nous garderons longtemps en mémoire la petite musique de l'installation de Ragnar Kjartansson au Théâtre Garonne, le sable à perte de vue déversé par Hans Op de Beeck aux Jacobins, les lettres enflammées de Claudia Comte glissant sur la Garonne ou encore les statuettes vernaculaires issues de la collection de la Fondation Cartier côtoyant avec bonheur celles, romanes, du Musée des Augustins. Sous la houlette de Christian Bernard et des douze commissaires associés à l'édition, Le Printemps de septembre a souhaité affecter la ville, ses lieux, ses habitants, en créant un parcours à la fois visuel et sonore, vivant, émouvant au sens premier du terme.

Les plus de 200 000 entrées décomptées alors témoignent sans ambiguïté de l'appétence et de la curiosité du public pour la création contemporaine dans la diversité et l'exigence de ses formes. L'édition 2018 creuse ce même sillon d'un festival d'expositions et de performances de nature à affecter nos sens et nos esprits, à entrer en résonnance étroite avec les lieux qui les accueillent, à nous faire découvrir des formes d'expression émergentes. L'un des titres imaginés par Christian Bernard pour l'une des expositions de l'édition, *I'll Be Your Mirror*, me semble tout particulièrement représenter le projet dans son ensemble en ce qu'il évoque le reflet singulier du monde tel qu'il va, aujourd'hui et maintenant. Je ne peux que me réjouir, par exemple, que le festival témoigne de l'extraordinaire vitalité de la création féminine.

Marc Bembekoff et Garance Chabert, Marie Delanoë, Émilie Flory, Arnaud Fourrier, Jill Gasparina, Valérie Mazouin, Manuel Pomar, Valentin Rodriguez, Paul de Sorbier et Annabelle Ténèze sont les commissaires associés de cette édition que nous voulons plurielle, nourrie d'univers et de pratiques multiples infusant la ville, son agglomération et la Région.

Je remercie ici avec force tous les partenaires publics et privés du Printemps de septembre qui contribuent à faire de Toulouse une étape incontournable de l'art, et je forme le vœu que nous continuions ensemble à le développer davantage encore dans les années à venir.

Christian Bernard

Directeur

Cherchant sous quel titre générique nous pourrions placer les expositions, concerts, projections et performances du prochain Printemps de septembre, les mots de bruit et de fureur revenaient en boucle, portés par la fameuse formule de Shakespeare. Non pas que notre festival se fût donné pour tâche d'illustrer le thème de la violence du monde, mais il était évident que plusieurs œuvres qui l'emblématiseront en 2018 étaient portées par la volonté de se placer au cœur des conflits et des tensions de l'histoire. Les artistes contemporains sont désormais nombreux à en avoir fait le principe de leur travail.

La question coloniale, Lisa Reihana et Vincent Meessen l'affrontent lucidement (l'une au Théâtre Garonne et l'autre au Musée Saint-Raymond), ses conséquences sont traitées par Tracey Moffatt (également au Garonne) et, plus lointainement, par Laurent Mareschal (à l'Hôtel-Dieu). Les œuvres d'Alexander Kluge (au Goethe-Institut et en divers autres lieux) et d'Ange Leccia (à la Maison Salvan de Labège) sont hantées par la guerre. La domination ne s'impose jamais sans fracas. Et dans cette assourdissante insistance de l'histoire, que peut l'art avec la fragilité de ses multiples formes ? Sa condition demeure d'opposer ses frères bruits qui sont la musique de la résistance.

En ouverture du quatrième et dernier volume de son entreprise autobiographique intitulée *La Règle du jeu*, Michel Leiris décrivait en 1976 ce *Frêle Bruit* comme un « archipel », une « constellation » ou une « mosaïque », en tout cas un « assemblage ». Autant de métaphores qui dénotent très bien ce qu'est notre festival. Comme la structure fragmentaire du livre de Leiris, celle du Printemps de septembre dit clairement le refus ou l'impossibilité d'une vision unifiée. La situation de l'art contemporain dans le monde polycentré de la globalisation suggère l'image d'archipel d'archipels tant la coexistence éparse des paradigmes y défie toute lecture totalisante, sauf à adopter le peigne dogmatique des idéologies.

C'est ainsi qu'à l'échelle de Toulouse (mais aussi à Colomiers, à Cugnaux et à Labège) et avec des prolongements dans la région Occitanie (à Grisolles et Saint-Gaudens), le Printemps de septembre présente trente-deux expositions d'œuvres créées pour la circonstance ou inédites en France ainsi que des concerts, des performances et le retour de sa

fameuse *Radio du bout de la nuit*, animée et mise en scène cette année par Alain Bublex avec *DUUU – radio.

L'auto-réflexivité de l'exposition muséale et sa critique institutionnelle qui formaient une grande séquence du précédent festival se retrouvent avec l'exposition de Nina Childress au Musée Paul-Dupuy où elle déploie son regard sur l'histoire des femmes dans la peinture à partir d'une sélection de quarante et une œuvres de 1501 à 1925 puisées dans les collections du musée des Augustins auxquelles elle mêle trente et une de ses propres peintures.

À l'humour caustique de Nina Childress font écho les expositions de Bruno Gironcoli (au réfectoire des Jacobins), d'Hippolyte Hentgen (au Château d'Eau), de Marie Losier (au BBB centre d'art) et de Virginie Loze (au Musée Paul-Dupuy), mais aussi bien l'exposition commune de Sylvie Auvray, Florent Dubois et Amandine Meyer (*Grottesques*, au Pavillon Blanc de Colomiers) ou le match de catch de Cassandro El Exótico à la Cartoucherie – autant de témoignages des redoutables ruses du burlesque contemporain.

Les formes de l'image en mouvement « après le cinéma » sont notamment illustrées par l'installation de Gerard Byrne et Sven Anderson à la Fondation espace écoreuil, par la grande exposition de David Claerbout aux Abattoirs, par les nouvelles vidéos d'Ange Leccia ou encore par les petits films créés par Alexandre Kluge pour le festival, comme par le nouveau film de Philippe Decrauzat sonorisé en direct par Will Guthrie.

L'écho des luttes actuelles retentit dans les photographies de Barbara Barberis sur l'usine occupée RiMaflow à Milan (à l'Espace Saint-Cyprien), ou dans la rétrospective Jacqueline de Jong aux Abattoirs.

La sensibilité élégiaque à l'entropie urbaine imprègne les œuvres inspirées par le quartier Bellefontaine commandées à Yvan Salomone et les paysages ferroviaires de la banlieue parisienne arpentée par Michel Perot (au CIAM – La Fabrique).

Le souci de l'expérience sensible des mal-voyants et mal-entendants se manifeste dans les sculptures musicales et les performances de Tarek Atoui, et les vidéos de Camille Llobet à Cugnax ou le film de Javier Téllez (dans *La Nuit des cours*).

Dessins, peintures, performances sonores, Élodie Lesourd et Laurent Proux se partagent Lieu-Commun : Latifa Echakhch s'installe à la Chapelle Saint-Jacques de Saint-Gaudens ; Stéphane Dafflon a conçu un plafond coloré pour le parvis de l'immeuble Riverside le long du canal du Midi.

L'enquête sur l'œuvre tutélaire et toujours énigmatique de Marcel Duchamp rebondit dans l'installation d'Anne Deguelle au Musée Calbet à Grisolles, en forme d'hommage à cette figure indécrochable du canon moderne. Les expositions collectives imaginées par Jill Gasparina à l'isdaT, par Marc Bembekoff et Garance Chabert à la Carrosserie Sérignac, et par Arnaud Fourier au Pavillon Blanc à Colomiers contribuent à la généalogie des formes et de la sensibilité contemporaines.

Enfin les Jacobins accueillent dans leur sublime et singulière église une création de Sarkis, *Mesure de la lumière*.

Fracas et Frêles Bruits font ainsi entendre et voir la coexistence des formes et des pratiques les plus diverses dans l'art d'aujourd'hui – y inclus les concerts, les performances et autres événements ponctuels imaginés par Anne-Laure Belloc – comme autant de tentatives de dire et de penser le monde et ce que l'art peut y ajouter sans l'encombrer ni le perdre.

Expositions personnelles



Sven Anderson et Gerard Byrne, Barbara Barberis,
Alain Bublex, Gerard Byrne, Nina Childress,
David Claerbout, Béatrice Cussol, Stéphane Dafflon,
Anne Deguelle, Jacqueline de Jong, Latifa Echakhch,
Bruno Gironcoli, Hippolyte Hentgen,
Alexander Kluge, Ange Leccia, Élodie Lesourd,
Camille Llobet, Marie Losier, Virginie Loze,
Laurent Mareschal, Vincent Meessen,
Tracey Moffatt, Laurent Proux, Lisa Reihana,
Sarkis, Bert Theis.

SVEN ANDERSON ET GERARD BYRNE

A Visibility Matrix

9 Fondation d'entreprise espace écurie pour l'art contemporain
Installation vidéo

Exposition Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h
Du mercredi au dimanche de 12h à 19h
Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit
Fermeture les lundis et mardis
L'exposition se poursuit jusqu'au 15 décembre 2018,
du mardi au samedi de 11h à 19h30

Adresse 3, place du Capitole 31000 Toulouse
05 62 30 23 30 | www.caisseepargne-art-contemporain.fr
Retrouvez-y leurs actions de médiation

Accès Métro ligne A, arrêt Capitole
VélôToulouse, station n°1



© Sven Anderson et Gerard Byrne, *A Visibility Matrix*, 2018, vidéo, durée indéfinie.

Sven Anderson et Gerard Byrne, artistes et partenaires de longue date, conçoivent un ambitieux projet multi-écrans qui, à l'ère numérique où les images sont omniprésentes et connectées, tente de construire une « matrice du visible ».

Avec *A Visibility Matrix*, Byrne et Anderson s'intéressent, en creux, aux technologies de mise en réseau. Par le truchement de ces médias, qui pourraient être les nouveaux arbitres de la culture contemporaine, tout est accessible par tous à tout moment ce qui modifie considérablement les standards de visibilité. Le sujet même de ce projet a suggéré le caractère collaboratif du processus de production. L'œuvre se compose en effet de l'agrégation de nombreuses images abordant la question de la visibilité. Artistes, cinéastes, anthropologues, documentaristes, etc., un large réseau de contributeurs a transmis des films aux deux artistes, leur confiant le rôle de grands ordonnateurs. Les écrans s'animent et s'éteignent selon une partition complexe. Les images sont disséminées, dupliquées, déplacées et réassemblées au fil des jours. Non connectée à internet, l'œuvre met l'accent sur l'expérience commune de réception des images et le lieu d'exposition devient un espace de réflexion partagée.

Exposition réalisée en partenariat avec la Fondation d'entreprise espace écurie pour l'art contemporain.

Présentée pour la première fois en juin 2018 à la Douglas Hyde Gallery de Dublin, le projet a reçu le soutien de The Art Council.

Le travail de Sven Anderson prend la forme d'installations, de systèmes et de performances à la fois sonores et visuels. Conçus spécifiquement pour leur lieu d'exposition, ils suggèrent un dialogue architectural, historique, social et émotionnel. Par la dimension collaborative et interactive de ses projets, Sven Anderson crée des interfaces actives entre artistes, architectes et urbanistes, comme en témoigne son œuvre continue *Continuous Drift*, qui brouille les frontières entre l'installation sonore publique, l'intervention architecturale et le cadre curatorial. Né en 1977 à Boston, il vit et travaille entre les États-Unis et l'Irlande.

Entre photographie, cinéma, théâtre et installation, Gerard Byrne reconstruit des conversations, des interviews et des performances chargées d'histoire, à partir de sources aussi diverses que *La Révolution Surréaliste*, *Playboy* ou *National Geographic*. Avec un humour laconique, il teste notre perception du passé et du présent et les défis inhérents à l'enregistrement visuel, à la documentation et au langage. Gerard Byrne est diplômé du National College of Art & Design de Dublin. Son travail fait l'objet de nombreuses expositions personnelles en Europe et aux États-Unis. Il a représenté l'Irlande à la Biennale de Venise de 2007. Né en 1969 à Dublin, il y vit et travaille.

BARBARA BARBERIS

RiMaflow / Utopia in Progress

25 Espace Saint-Cyprien	Série photographique
Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h Du lundi au vendredi de 9h à 18h30 Les samedis et dimanches de 12h à 18h Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit
Adresse	56, Allées Charles-de-Fitte 31300 Toulouse 05 61 22 27 77
Accès	Métro ligne A, arrêt Saint-Cyprien – République Bus lignes 31, 45 et 131, arrêt Saint-Cyprien – République VélôToulouse, stations n°77 et n°78



© Barbara Barberis, *RiMaflow*, zone de stockage, Hangar D, 2016.

La série photographique *RiMaflow* de Barbara Barberis documente l'évolution de l'usine Maflow, vidée de ses machines par son patron puis occupée par ses ouvriers qui ont décidé d'y créer une nouvelle économie autogérée pour sauvegarder leurs emplois. Les hangars de l'usine abritent désormais une « Maison de l'aide mutuelle, citadelle des échanges et professions », un « Grand Magasin », ou encore une zone de recyclage. Bureaux, laboratoires, stocks de matériels divers incarnent un concept d'usine ouverte, véritable incubateur où les réseaux et les activités sociales, commerciales et écologiques se rassemblent pour faire face à la crise. Plus de trente-cinq activités ont été créées et survivent dans cette citadelle dont le mode de gestion repose sur des principes solidaires et non d'économie de marché classique. *RiMaflow* – « ri » pour *rinascita* (renaissance), *riuso* (réutilisation), *riciclo* (recyclage), *riappropriazione* (réappropriation), *reddito* (revenu), *rivolta* (révolte), *rivoluzione* (révolution) – réaffirme aussi l'existence de Maflow, soutenue par des artistes parmi lesquels Bert Theis, co-fondateur de l'Isola Art Center de Milan dont le travail porte sur des exemples concrets d'utopie.

Barbara Barberis, membre de l'Isola Art Center depuis 2016, s'intéresse aux paysages de la modernité *a priori* dénués de beauté (périphéries urbaines, grands espaces de la consommation). Son travail a principalement été présenté en Italie, à l'OM-Milan Studio (2012), au Photofestival Milan/HTTP_HyperText Transfer Photography (2015), aux Ram Studios de Milan (2015), au Palazzo Marino/Hôtel de Ville de Milan (2015), au Spazio Soderini/International Photo Project Milan (2015) et à la Viridi/Spazivisivi Sanremo (2017). De 2012 à 2015, elle fait partie du projet AR.RI.VI (Archivio Ricerca Visiva) et en 2014, elle cofonde le Collectif CROP qui rassemble des jeunes photographes indépendants qui mènent une réflexion méta-photographique sur la nature et la signification des images.

Née en 1977 à Milan, Barbara Barberis y vit et travaille.

ALAIN BUBLEX

*La Radio *DUUU bout de la nuit*

2 isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse
Installation – production

Exposition Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h
Du mercredi au dimanche de 12h à 19h
Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit
Fermeture les lundis et mardis

Adresse 5, quai de la Daurade 31000 Toulouse
05 31 47 12 11 | www.isdat.fr

Accès Métro ligne A, arrêt Esquirol
VélôToulouse, station n°27



© Alain Bublex, étude préparatoire de la *La Radio *DUUU bout de la nuit*, 2018.

Ancien designer industriel, Alain Bublex aime faire communiquer les pratiques les plus hétérogènes : design d'espace, mécanique, photographie, tourisme, etc., et il s'intéresse, au moyen de modèles fictifs, à notre attitude ambivalente face au changement et aux utopies.

C'est à cet artiste prolifique et protéiforme que Le Printemps de septembre s'est adressé pour réactiver *La Radio du bout de la nuit*, créée par le festival en 2009. Alors animée par Jean-Yves Jouannais et le Chevalier de Rinchy, cette radio avait pour enjeu de faire se rencontrer les protagonistes divers de l'édition et le public.

Alain Bublex conçoit l'environnement visuel de la radio de sorte qu'elle s'exonère du confinement feutré des studios et se donne en spectacle : une grande scène, une tente, une cabane, des plateaux-gradins déformés, une carcasse de voiture, des souches d'arbre dont les feuilles tombées pourraient bien contenir des messages, etc., un lieu de vie et de sociabilité qui comporte aussi un *food-truck* et un bar. En complicité avec *DUUU, webradio dédiée à la création contemporaine, Alain Bublex sera aussi la voix de la radio du festival.

Projet co-produit par le Jeu de Paume, Paris et réalisé en partenariat avec l'institut supérieur des arts de Toulouse.

Accompagnés par Michel Gary, professeur à l'isdaT, les étudiants du département beaux-arts Simon Dubedat et Nikita Suaud ont travaillé en relation avec Alain Bublex.

Alain Bublex a étudié à l'école des Beaux-Arts de Mâcon, puis à l'École supérieure de design industriel à Paris. Il entre d'abord à la Régie Renault mais retourne à ses aspirations artistiques à partir de 1992. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions, notamment au Palais de Tokyo, au Centre Pompidou, au Mamco à Genève ou encore à la Biennale de Séoul. Il a conçu le module *Entretemps* dans le cadre du Printemps de septembre 2008, entré dans la collection des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse. Né en 1961 à Lyon, il vit et travaille entre Paris et Lyon.

GERARD BYRNE

In Our Time

28 Théâtre Garonne | Scène européenne

Installation vidéo

Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h Du mercredi au dimanche de 12h à 19h Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit Fermeture les lundis et mardis
Adresse	1, avenue du Château d'Eau 31300 Toulouse 05 62 48 54 77 www.theatregaronne.com
Accès	Métro ligne A, arrêt Saint-Cyprien – République; puis 10 min à pied Bus lignes 31 et 45, arrêt Les Abattoirs; ou ligne 66, arrêt Fontaines VélôToulouse, station n°95



© Gerard Byrne, *In Our Time*, 2017, vidéo, durée indéfinie.

L'artiste irlandais Gerard Byrne puise ses sujets dans l'univers médiatique. Qu'il s'agisse de la reconstitution d'un débat publié dans *Playboy* en 1972 ou de la mise en scène d'un texte paru en 1928 dans la revue *La Révolution Surréaliste*, les films de Byrne voient débattre des personnalités du XX^e siècle – artistes, écrivains, hommes d'affaire – de questions sociales et politiques de leur époque.

Pour le Printemps de septembre, Gerard Byrne présente une seconde installation vidéo. Commandée pour l'édition 2017 de Skulptur Projekte Münster, *In Our Time* décrit les activités quotidiennes d'une station de radio commerciale, s'intéressant aux relations entre la radiodiffusion, le temps, la musique pop et la mémoire collective. Le cadre temporel d'*In Our Time* reste difficile à définir; un présentateur travaille dans un studio de radio, joue des chansons pop classiques, prend des appels et s'adresse à son public absent... La caméra s'attarde sur les détails de l'époque qui composent la méticuleuse mise en scène de Byrne: cassettes et vinyles, microphones, haut-parleurs et divers autres matériels de diffusion. De durée indéfinie, *In Our Time* établit une relation entre l'espace caché de l'émission radiophonique et les spectateurs/auditeurs.

Exposition réalisée
en partenariat avec le Théâtre
Garonne | Scène européenne
– Toulouse.

Entre photographie, cinéma, théâtre et installation, Gerard Byrne reconstruit des conversations, des interviews et des performances chargées d'histoire. Avec un humour laconique, il teste notre perception du passé et du présent et les défis inhérents à l'enregistrement visuel, à la documentation et au langage. Gerard Byrne est diplômé du National College of Art & Design de Dublin. Son travail fait l'objet de nombreuses expositions personnelles en Europe et aux États-Unis. Il a représenté l'Irlande à la Biennale de Venise de 2007. Né en 1969 à Dublin, il y vit et travaille.

NINA CHILDRESS

Le Hibou aussi trouve ses petits jolis

17 Musée Paul-Dupuy	Installation, peintures – production
Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h Du mardi au dimanche de 10h à 18h Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit Fermeture les lundis
Adresse	13, rue de la Pleau 31000 Toulouse 05 31 22 95 40 www.ampdupuy.fr Retrouvez-y leurs actions de médiation
Accès	Métro ligne B, arrêt Carmes, Bus ligne 12, arrêt Carmes VélôToulouse, stations n°45 et n°46



Sylvie, 2018 et Y.Dudes, 2017, 250x220 cm et 65 x 80 cm, huile sur toile. Atelier Nina Childress, préparation de l'exposition *Le Hibou aussi trouve son petit joli*. ©Nina Childress et galerie Bernard Jordan, Paris/Zurich.

Afin de préserver ses oisillons de l'appétit de l'Aigle, le Hibou de la fable lui en dresse un portrait trop flatteur. L'Aigle, quand il les voit, n'y retrouve pas leur description si élogieuse et les dévore. Dans son nid du Musée Paul-Dupuy, Nina Childress couve la revanche des petits. Elle puise dans les réserves du Musée des Augustins des œuvres d'artistes mineurs, oubliés ou mal-aimés qui retiennent son attention pour des raisons formelles ou thématiques et elle les associe à ses propres tableaux choisis pour leur connivence objective avec tel ou tel aspect des tableaux anciens. Ces rencontres sont organisées par murs et par salles de manière à esquisser une histoire méthodique de la condition des femmes dans la peinture et la sculpture.

Il n'y a pas de tableau inintéressant aux yeux de Nina Childress qui sait toujours voir dans les plus négligés de quoi retenir son attention et susciter son affection. Il ne s'agit pas d'une simple pose paradoxale mais d'un profond attachement à la peinture. Certaines œuvres qu'elle n'a pas pu obtenir, elle les a repeintes à sa façon, ni copie ni pastiche. Une autre, dont le sujet présentait une image exécrable du machisme ordinaire, elle a choisi d'en donner une version « floue-nette » qui en fait un subtil tableau abstrait. Ainsi fait-elle (re)voir et revivre une quarantaine d'œuvres anciennes (1501-1925) parmi la trentaine des siennes, préexistantes ou réalisées pour la circonstance. Poids des âges et chocs des tableaux, il en résulte une autre idée du musée, de son rôle, de ses potentialités, quand les artistes s'en mêlent et l'émancipent de ses vieux poncifs d'écoles, de styles et de chronologie.

Exposition conçue à partir d'œuvres des collections du Musée des Augustins, du Musée du Louvre, du Centre national des arts plastiques et de la Galerie Bernard Jordan.

Égérie punk avec *Lucrate Milk* et pionnière du graffiti avec Les Frères Ripoulin, à l'aube des années quatre-vingt, Nina Childress s'inscrit dans le sillon de la « Figuration libre », rend visite à Jean-Michel Basquiat et à Keith Haring à New York et importe en France une version du *street art*. Sa peinture joue, depuis une trentaine d'années, d'une grande porosité à la culture populaire et d'une appétence ludique tant pour les canons de la peinture classique que

pour l'impressionnisme ou les images pop. Gustave Courbet, Gerhard Richter, David Hockney, Julian Schnabel se croisent dans son Panthéon. Représentée par la galerie Bernard Jordan, elle questionne la représentation de la nudité dans l'Occident, au travers d'expositions telles que *L'Effet Sissi*, au Mamco (Genève) en 2011, ou *Magenta*, au CRAC de Sète en 2015. Née en 1961 à Pasadena, elle vit et travaille à Paris.

DAVID CLAERBOUT

Dark Optics (Vision de nuit)

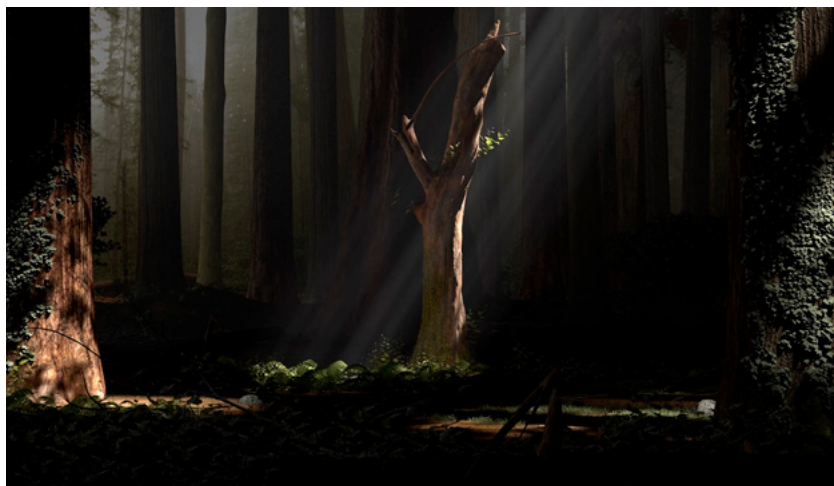
27 les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse
Exposition

Commissaire Annabelle Ténèze
Commissaire associé Valentin Rodriguez

Exposition Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h
Du mercredi au dimanche de 12h à 18h
Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit
Nocturnes les jeudis de 18h à 20h
Fermeture les lundis et mardis
L'exposition se poursuit jusqu'au 10 février 2019

Adresse 76 allées Charles-de-Fitte 31300 Toulouse
05 34 51 10 60 | www.lesabattoirs.org
Retrouvez-y leurs actions de médiation

Accès Métro ligne A, arrêt Saint-Cyprien – République
Bus lignes 31, 45 et 131, arrêt Les Abattoirs
VéloToulouse, stations n°80 et n°81



David Claerbout, *Travel*, 1996-2013, vidéo monocal, animation HD, couleur, son stéréo, 12 mn.
Courtoisie de l'artiste et des galeries Sean Kelly, New York; Untilthen, Paris; Esther Schipper, Berlin; Rüdiger Schöttle, Munich.

Depuis une vingtaine d'années, David Claerbout développe une œuvre inédite entre cinéma, peinture et photographie. L'artiste investit ici les grandes salles du rez-de-chaussée des Abattoirs et fait dialoguer près de dix œuvres monumentales. Intitulée *Vision de nuit*, cette exposition invite à regarder autour de nous la réalité du paysage – aussi bien les architectures modernes urbaines que les détails de la nature : arbres, eaux, vents, etc. – mais aussi la réalité de l'image aujourd'hui.

S'appropriant des archives, traitant l'image de manière digitale, la retravaillant pixel par pixel, David Claerbout mène une recherche sur sa physicalité. À une époque de surconsommation des images, le temps devient aussi une matière que l'artiste sculpte. Associant la fixité et le mouvement grâce aux effets de compression, d'étirement et de lenteur, ses créations vidéo deviennent des tableaux suspendus qui invitent à la contemplation et à la déambulation. L'exposition s'ancre également dans une histoire plus globale de la photographie et de la vidéo. Conçue en deux parties, elle analyse la transition entre l'image analogique ancrée sur la pellicule et la création numérique entièrement dématérialisée. L'aile nord des Abattoirs, calme et monochrome, part des débuts de la photographie et du cinéma au XIX^e siècle, tandis que le collatéral sud s'inscrit dans l'apparition de la couleur et de la bande-son, jusqu'au tout numérique. Alors qu'aujourd'hui le processus de fabrication de l'image passe de plus en plus par l'ordinateur, et non plus par l'objectif de la caméra, l'artiste révèle l'émergence d'une nouvelle forme d'optique qui serait propre à l'expérience multimédia. Il la nomme *dark optics*, « vision de nuit », car avec ces images, l'on pourrait très bien « éteindre la lumière et contempler la nuit toute la journée ». Loin de considérer que les objets du réel, une fois passés de l'autre côté de l'écran, n'existent qu'au sein d'un univers virtuel, l'artiste révèle la présence d'une nouvelle matérialité de l'image dans l'espoir, dit-il, de « trouver la confirmation que nous sommes toujours en vie et que nous percevons un monde cohérent. »

Exposition réalisée en partenariat avec les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse.
Avec le soutien du Casino Barrière Toulouse.

Artiste vidéaste et dessinateur de talent, David Claerbout naît en 1969 à Courtrai, en Belgique. De 1992 à 1995, il suit des études à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, en Belgique. Très vite, son travail remet en question les caractéristiques

du cinéma classique, notamment les notions de durée et de narration, pour proposer une expérience plus sensible du film. Aujourd'hui installé à Anvers (Belgique) l'artiste poursuit ces réflexions nées dans le milieu des années 1990.

BÉATRICE CUSSOL

Les Parties

27 La Médiathèque des Abattoirs – Frac Occitanie Toulouse
Exposition

Commissaire Annabelle Ténèze

Exposition Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h
Du mercredi au dimanche de 12h à 18h
Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit
Nocturnes les jeudis de 18h à 20h
Fermeture les lundis et mardis
L'exposition se poursuit jusqu'au 9 février 2019

Adresse 76 allées Charles-de-Fitte 31300 Toulouse
05 34 51 10 60 | www.lesabattoirs.org

Accès Métro ligne A, arrêt Saint-Cyprien – République
Bus lignes 31, 45 et 131, arrêt Les Abattoirs
VélôToulouse, stations n°80 et n°81



© Béatrice Cussol, N°456,
2008, encres stylo-bille
et aquarelle sur papier,
100x160cm,
photo Claire Dorn.

La Médiathèque des Abattoirs accueille une exposition consacrée à Béatrice Cussol. L'artiste, connue pour son travail de dessin, est invitée à investir les lieux ainsi qu'à présenter un ensemble d'œuvres autour du livre, dont ses romans et plusieurs de ses carnets de collage, acquis l'année dernière pour la collection des Abattoirs.

Béatrice Cussol a développé une pratique du dessin engagée. Elle détourne la pratique de l'aquarelle, ce médium du loisir – des femmes, des peintres du dimanche, etc. – au profit d'une œuvre féministe. Elle emprunte notamment à l'aquarelle la légèreté de ses formes pour en faire une création expressive, voire expressionniste, et transgressive. La douceur rosée de l'aquarelle entre en contraste avec la crudité des scènes, se fait élégante et explicite, volatile et profonde, légère et engagée, drôle mais inquiétante. Déployée autour du dessin, sa pratique artistique s'étend aussi au tissu et à la littérature. Elle est également romancière et écrit depuis plusieurs années une histoire en images dans ses carnets qui rassemblent, découpées dans des magazines, ses influences, ses colères, l'histoire en mouvement, etc. Le projet qu'elle présente aux Abattoirs fait pour la première fois la jonction entre les différentes facettes de Béatrice Cussol, en entremêlant dans son intervention architecturale, dessins, carnets d'images et romans.

Exposition réalisée
en partenariat avec
les Abattoirs, Musée – Frac
Occitanie Toulouse.

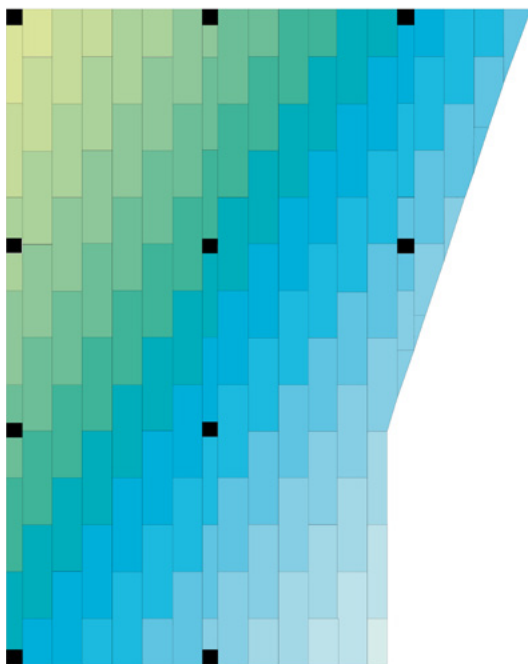
Diplômée de la Villa Arson à Nice en 1993, Béatrice Cussol est connue pour ses dessins figuratifs qui mettent en scène des femmes dans un univers onirique qui déjoue les clichés féminins (sorcières, érotismes, etc.). Elle a également publié cinq livres *Merci* (2000) et *Pompon* (2001) aux éditions Balland, ainsi que *Diane ?* (2003), *Sinon* (2007) et *Les Souffleuses* (2009) aux éditions Léo Scheer. Présent dans les collections publiques suisses et françaises, son travail a fait l'objet d'expositions monographiques (Villa Arson, Nice ; Mamco, Genève ; Centre d'art de Neuchâtel, etc.) et collectives (Yerba Buena Center for the Arts, San Francisco, USA ; Brooklyn Museum, New York ; Musée départemental d'art

contemporain de Rochechouart ; Musée des Beaux-arts de Dôle ; Musée d'art contemporain de Lyon ; Centre d'art La Criée, Rennes, etc., ainsi qu'au Pavillon Blanc à Colomiers dans le cadre du Printemps de septembre 2016). Elle a été pensionnaire de la Villa Médicis de 2009 à 2010 et enseigne actuellement à l'École des Beaux-Arts de Rouen. Née en 1970 à Toulouse, elle vit et travaille à Paris.

STÉPHANE DAFFLON

Blue in Green

16 Riverside	Œuvre pérenne – production
Adresse	Immeuble Riverside 22, boulevard de la Marquette 31400 Toulouse www.covivio.eu
Accès	Métro ligne B, arrêt Canal du Midi Bus lignes 15, 27, 29 et 70, arrêt Pont des Minimes



© Stéphane Dafflon, *Blue in Green* (esquisse), 2018, peinture de carrosserie sur cassettes d'aluminium.

Invité par COVIVIO à concevoir une œuvre pour son immeuble Riverside, Stéphane Dafflon a choisi de la situer au plafond du parvis qui donne accès au bâtiment tout en demeurant visible des passants du boulevard de la Marquette. Ainsi son intervention demeure-t-elle publique tout en s'adressant aux usagers du bâtiment. La deuxième décision de l'artiste a été de calquer sa composition sur la structure offerte par les cassettes métalliques qui recouvrent ce plafond. Elles lui proposaient le dessin d'une grille qui lui permettait de concentrer son travail sur la mise en couleur du plafond.

Le vert et le bleu se sont imposés à Stéphane Dafflon parce que le projet paysager développé sur la terrasse et les arbres du quai suggéraient évidemment le vert naturel tandis que l'idée de l'eau du canal et du ciel du midi évoquait le bleu. D'où cette composition en dégradés, du plus clair au plus foncé, de l'extérieur vers l'intérieur, selon une diagonale qui s'émancipe du caractère orthogonal de la structure et qui semble inviter à gravir les escaliers vers le plateau. Le titre de cette œuvre est aussi celui d'un célèbre morceau de jazz joué par Miles Davis. La référence à la musique souligne le caractère mélodique de cette peinture dont la tonalité va du plus lumineux au plus sombre comme le bleu, c'est-à-dire aussi le vague à l'âme du *blues*, allié à la vitalité du jaune, donne la fraîcheur du vert.

Commande artistique effectuée par COVIVIO.

D'abord créées à l'écran puis retranscrites de l'ordinateur à la toile ou au mur, les œuvres d'apparence simples, lisses et parfaitement maîtrisées de Stéphane Dafflon prennent tout leur sens une fois inscrites dans leur environnement ; elles en modifient la perception que le spectateur en a, tant visuellement que physiquement, qu'il s'agisse de peintures sur toile ou murales, ou d'objets. Sa démarche artistique s'inscrit ainsi dans la filiation des mouvements historiques de la modernité dont il rejoue le formalisme en conférant à ses toiles une puissance vibratoire à la manière du son ou de la musique, dont il s'inspire. Stéphane Dafflon est diplômé de l'École Cantonale d'Art de Lausanne

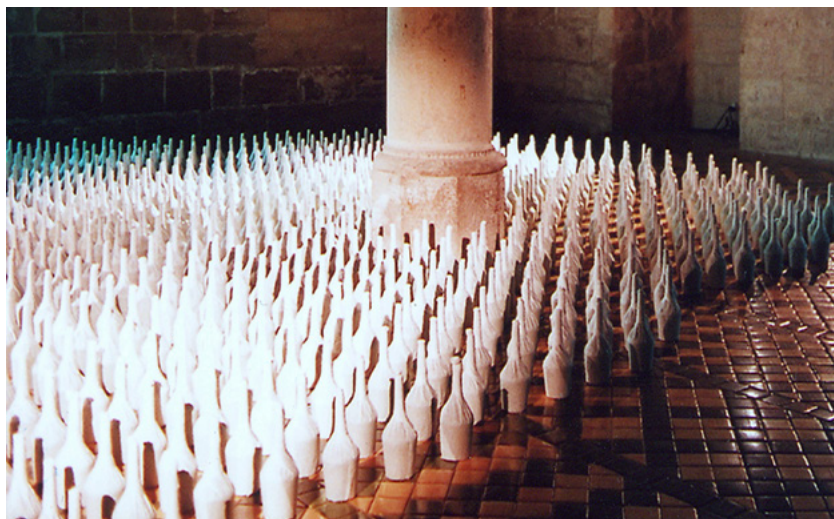
en 1999, où il est maintenant professeur. Son travail a fait l'objet d'expositions monographiques au Mamco à Genève, à l'Institut d'Art Contemporain de Copenhague, à la Villa Arson à Nice, ou encore au Plateau à Paris. Né en 1972 en Suisse, il vit et travaille à Genève.

ANNE DEGUELLE

Les Mariées de Fécamp

31 Musée Calbet (Grisolles)	Installation
Commissaire associée	Marie Delanoë
Exposition	Ouverture de l'exposition le dimanche 23 septembre de 11h à 15h Du mercredi au samedi de 15h à 18h L'exposition se poursuit jusqu'au 10 novembre du mercredi au samedi de 15h à 18h
Adresse	15, Rue Jean de Comere 82170 Grisolles 05 63 02 83 06 www.musees-occitanie.fr/musees/musee-calbet/ Retrouvez-y leurs actions de médiation
Accès	Depuis la gare Toulouse Matabiau, prendre le TER direction Montauban-Ville-Bourbon, arrêt Grisolles ; durée 30 min

Dimanche 23 septembre : lancement de l'édition *Marcel Duchamp et la bouteille de Bénédicte*, d'Anne Deguelle, pour l'inauguration de l'exposition *Les Mariées de Fécamp* au Musée Calbet. Édition du Musée Calbet, Conception graphique par ROVO.



© Anne Deguelle, *Les Mariées de Fécamp*, 2002, vue partielle. L'œuvre fait partie de la collection des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse.

Alexandre Le Grand rebâtit à Fécamp un Palais Benedictine, tout à la fois usine et musée, pour y distiller sa liqueur « La Béné » et y faire travailler ses petites orphelines au conditionnement des bouteilles. Ce palais éclectique accueille Anne Deguelle en 2002 pour une résidence au cours de laquelle l'artiste met en évidence le lien subtil entre ce lieu chargé d'histoire qui ne pouvait donner naissance qu'à des productions hors du commun comme *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* – aussi appelée *Le Grand Verre* – de Marcel Duchamp.

Les Mariées de Fécamp naissent de l'incongruité d'une bouteille de Bénédicte dans les *Notes de la Boîte Verte* préparatoires au *Grand Verre*. Ces *Notes* sont un point de départ pour Anne Deguelle dans une recherche documentaire, sur une intuition selon laquelle ce palais Benedictine ne pouvait être étranger à Marcel Duchamp en raison de sa fantaisie architecturale sur ce territoire normand qu'il fréquentait étant enfant. Anne Deguelle procède à une relecture de la composition du *Grand Verre* organisé en deux registres superposés semblables à ceux de la répartition du Palais – en haut les Mariées, en bas la Machine célibataire – dont Marcel Duchamp a laissé dans la *Boîte verte* un croquis constituant le pivot de cette démonstration... Les recherches d'Anne Deguelle – documents compilés et ordonnés comme différents fonds archivistiques du lien entre le *Grand Verre* et l'abbaye – donnent toute leur force signifiante aux centaines de bouteilles de Béné, petites Mariées de Fécamp dans leur papier de soie blanc, pétrifiées, intemporelles formant ensemble *Les Mariées de Fécamp*.

Exposition réalisée en co-production avec le Musée Calbet (Grisolles). L'œuvre *Les Mariées de Fécamp* fait partie de la collection des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse.

L'œuvre d'Anne Deguelle est parcourue de références aux figures emblématiques du XX^e siècle – Roussel, Freud, Duchamp, Beuys, Manzoni, Zadkine –, ou encore Shakespeare, etc. Partant de points de détails oubliés ou négligés, elle en extrait de nouveaux signes pour élaborer une fiction qui pourrait être une réalité, en dépit de la littérature existante. Formée à l'École nationale supérieure des Arts

Appliqués de Paris, son travail est exposé en France et en Europe – Centre Pompidou (2014), Le Fresnoy (2015), 6^e Thessaloniki Biennale (2017). Née en 1943 à Paris, elle vit et travaille entre Paris et l'Aveyron.

JACQUELINE DE JONG

Rétrospective

27 les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse
Exposition

Commissaire Annabelle Ténèze

Exposition Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h
Du mercredi au dimanche de 12h à 18h
Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit
Nocturnes les jeudis de 18h à 20h
Fermeture les lundis et mardis
L'exposition se poursuit jusqu'au 13 janvier 2019

Adresse 76 allées Charles-de-Fitte 31300 Toulouse
05 34 51 10 60 | www.lesabattoirs.org
Retrouvez-y leurs actions de médiation

Accès Métro ligne A, arrêt Saint-Cyprien – République
Bus lignes 31, 45 et 131, arrêt Les Abattoirs
VélôToulouse, stations n°80 et n°81



© Jacqueline De Jong, *Le Salau et les Salopards*, 1966, triptyque (peinture et miroir), collection Les Abattoirs, Musée/Frac Occitanie Toulouse. Courtoisie de l'artiste et de Château Shatto (Los Angeles).

Cette première rétrospective française de l'artiste hollandaise Jacqueline de Jong offre un panorama sur sa création depuis ses peintures et gravures des années 1960, son appartenance à l'Internationale situationniste, son rôle d'éditrice pour la revue *The Situationist Times* et sa participation aux événements de Mai 68 à Paris, jusqu'à ses plus récents travaux – peintures, livres ou bijoux.

L'exposition révèle la richesse des parcours artistique et de vie de Jacqueline de Jong. Née en 1939 dans une famille juive, elle doit fuir son pays face au nazisme. Après des cours d'art dramatique à Londres, elle travaille au Stedelijk Museum d'Amsterdam auprès de Willem Sandberg. Sa rencontre avec les membres de CoBrA et de l'Internationale situationniste au Stedelijk Museum d'Amsterdam, marque ses débuts artistiques. Elle fonde en 1962 *The Situationist Times* – la seule revue anglophone du mouvement –, pratique la gravure à Paris ainsi que le peinture, et participe dans la capitale française à la contestation de Mai 68. Traversant avec liberté, désobéissance et engagement l'avant-garde des années 1960 comme le retour à la peinture des années 1980, la peinture de Jacqueline de Jong, figurative, expressionniste, emprunte aux objets courants – paravent, miroir ou valise – et joue d'un bestiaire à la fois monstrueux et naïf mélangeant érotisme, violence et humour. Depuis les années 2000, l'artiste partage son temps entre la Hollande et la campagne française, et réalise livres et peintures ayant pour motif les pommes de terre, qu'elle transforme aussi en bijoux après les avoir récoltées, desséchées et plongées dans l'or.

Exposition réalisée en partenariat avec les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse.
Avec le soutien du Casino Barrière Toulouse.

Outre l'acquisition de ses archives par l'Université de Yale en 2011, le travail de Jacqueline de Jong a fait récemment l'objet d'expositions monographiques (Cobra Museum for Contemporary Art, Amstelveen, 2003 ; Moderna Museet, Stockholm, 2012) et collectives (Musée Tinguely, Bâle, 2007 ; Bibliothèque nationale de France, Paris, 2013 ; Blume and Poe, Los Angeles, 2015 ; Château Shatto, Los Angeles, 2017), y compris ses bijoux (Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 2016 ; Musée des

Arts décoratifs, Paris, 2018). En 2019, son œuvre fera l'objet d'une exposition monographique au Stedelijk Museum à Amsterdam. Née en 1939 à Hengelo (Pays-Bas), elle vit et travaille à Amsterdam.

LATIFA ECHAKHCH

35 La Chapelle Saint-Jacques (Saint-Gaudens)

Installation – production

Commissaires Marc Bembekoff, Garance Chabert et Valérie Mazouin-Charrier

Exposition Ouverture de l'exposition le jeudi 20 septembre de 19h à 21h
Une navette gratuite permet de se rendre à La Chapelle Saint-Jacques. Départ de 1, place du Pont-Neuf à 17h45.
Inscription au : 05 61 14 23 51. Dans la limite des places disponibles
Du mercredi au samedi de 12h à 19h
Fermé les dimanches, lundis et mardis

Adresse Avenue Maréchal Foch 31800 Saint-Gaudens
05 62 15 00 93 | www.lachapelle-saint-jacques.com
Retrouvez-y leurs actions de médiation

Accès Depuis Toulouse, A64 direction Tarbes, sortie 18 ; durée 1h10
Depuis la gare Toulouse Matabiau, prendre le TER direction Tarbes, arrêt Saint-Gaudens ; puis 10 min à pied ; durée 1h30



© Latifa Echakhch, *Crowd Fade*, 2017, Istanbul Modern, Biennale d'Istanbul 2017.

Latifa Echakhch développe depuis une quinzaine d'années une pratique installative, picturale et sculpturale faisant écho de manière allégorique à une perception du monde teintée de mélancolie. Ses œuvres se donnent à voir dans une temporalité de « l'après-coup », où les éléments exposés témoignent des gestes vigoureux de l'artiste à leur rencontre. Choissant des matériaux et des objets fortement investis d'une charge intime ou historique (effets personnels, matériel révolutionnaire, objets domestiques, accessoires de spectacles, etc.), elle les prive de leur usage par des actes plus ou moins violents de destruction, de recouvrement, d'effacement. Des tapis évidés exhibent leur contours squelettiques (*Frames*, 2000-2010), des feuilles de papier carbone dégoulinent d'encre après avoir été aspergées d'alcool (*À chaque stencil une révolution*, 2007), des mâts privés de leurs drapeaux s'entremêlent dans une haie sauvage et muette (*Fantasia*, 2011). L'œuvre qu'elle propose à la Chapelle Saint-Jacques est spécialement pensée et produite en rapport à l'architecture particulière et le passé spirituel du centre d'art.

Exposition réalisée
en co-production avec
La Chapelle Saint-Jacques
(Saint-Gaudens).

Le travail de Latifa Echakhch a été présenté dans de grandes institutions d'art contemporain européennes (MAC Lyon, Centre Pompidou, Tate Modern, Kunsthau Zurich, etc.) et internationales (PS1, Hammer Museum, Swiss Institute NY), ainsi que lors de nombreuses biennales (Venise en 2011 et Istanbul en 2017). Elle a reçu le Prix Marcel Duchamp en 2013 et le Zurich Art Prize en 2015. Née en 1972 à El Khnansa (Maroc), elle vit et travaille à Paris.

BRUNO GIRONCOLI

La Grande Cavalcade

8 Couvent des Jacobins	Installation
Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre Du vendredi 21 au vendredi 28 septembre : du mardi au dimanche de 10h à 18h Du samedi 29 septembre au dimanche 21 octobre : du mardi au dimanche de 10h à 19h Fermeture les lundis Nocturne le samedi 29 septembre jusqu'à minuit L'exposition se poursuit jusqu'au 6 janvier du mardi au dimanche de 10h à 18h
Adresse	Rue Lakanal 31000 Toulouse 05 61 22 23 82 www.jacobins.toulouse.fr
Accès	Métro ligne A, arrêt Capitole, Navette centre-ville VélôToulouse stations n°12, n°11 et n°4



Bruno Gironcoli, *Cavalcade*, 2012, sculptures et dessins 1963-2001, Photo Ilmari Kalkkinen
© MAMCO, Genève

La sculpture, plus encore que la peinture, n'a guère donné d'œuvres animées par l'esprit comique ou la *fantaisie*. Si l'on excepte Franz Xaver Messerschmidt et Honoré Daumier pour le comique et la satire, il faut attendre un Hans Ruedi Giger et l'esthétique fantastique de la série *Alien* pour que des objets sculpturaux « biomécaniques » fassent irruption dans notre culture mondialisée. C'est pourquoi il est difficile de situer l'œuvre étrange et singulière de Bruno Gironcoli qui semble avoir anticipé cet imaginaire cinématographique.

En tant que sculpteur, professeur de sculpture et artiste actif de 1963 jusqu'à sa mort en 2010, il appartient à une Autriche dont les écrivains et les artistes, de Karl Kraus à Thomas Bernhard, de Robert Musil à Elfriede Jelinek et d'Otto Muehl à Heimo Zobernig en passant par Franz West, ont fait de l'ironie le moteur de leur expression et de leur implacable regard sur la société et le monde. Chez Gironcoli, c'est aussi l'univers visuel du sur-réalisme et des monstres qui peuplent la peinture des primitifs germaniques et flamands qui retentit dans ses sculptures monumentales.

Le machinisme qui leur fournit bien des aspects y est toujours hybridé par des éléments organiques comme dans une tératologique confusion des règnes, un processus inquiétant ou joyeux de métamorphose continue. Une sorte de carnaval onirique défile sous les yeux médusés du spectateur : le monde de Gironcoli est hanté de fêtes dionysiaques à l'ère des « machines célibataires ». L'idée de « fonctionnement symbolique » proposée par André Breton s'applique parfaitement à ces chars prophétiques, ces mécaniques cruelles, ces corps mutants qui hésitent entre menace et jubilation volubile. On dirait une parabole sur le devenir artificiel de nos organismes couplé à la grandissante aptitude bio-mimétique des machines.

Exposition réalisée
avec le mécénat
de VRANKEN-POMMERY
MONOPOLE.

Le projet a reçu le soutien
du Forum Culturel Autrichien.

Remerciements :
Mme Gironcoli, et la Galerie
Elisabeth & Klaus Thoman
Innsbruck/Vienne.
Mme et M. Thoman
de la Galerie Thoman.

Orfèvre de formation initiale, Bruno Gironcoli a étudié la sculpture à l'École supérieure des Arts appliqués de Vienne. En 1977, il a succédé à Fritz Wotruba pour enseigner la sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. En 2003, il a représenté l'Autriche à la Biennale de Venise. Le Mumok lui a consacré une importante rétrospective en 2018. Né en 1936 à Villach (Autriche), il est mort en 2010 à Vienne où il vivait et travaillait.

HIPPOLYTE HENTGEN

B-R-E-E-K

22 Château d'Eau	Installation – production
Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h Du mercredi au dimanche de 12h à 19h Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit Fermeture les lundis et mardis
Adresse	1, place Laganne 31300 Toulouse 05 61 77 09 40 www.galeriechateaud'eau.org
Accès	Métro ligne A, arrêt Saint-Cyprien – République VélôToulouse, station n°75



© Hippolyte Hentgen, série *Sentiments Adrift*, 2013.

Associées dans le personnage de fiction qu'est Hippolyte Hentgen, Lina Hentgen et Gaëlle Hippolyte effacent leurs individualités au profit de cette entité créatrice tierce. Hippolyte Hentgen a donc conçu pour le Château d'Eau une installation intitulée *B-R-E-E-K* et qui mêle dessin, collage, couture et vidéo. Ce titre renvoie à la fois au comic strip *Krazy Kat* (1913-1944) de George Herriman et à la célèbre brique rose de Toulouse dans laquelle est construit le Château d'Eau.

Au rez-de-chaussée, un ensemble de treize tentures épouse la rotondité du lieu en recouvrant la quasi-totalité de sa paroi. Par sa souplesse, le tissu est ici le médium idéal. Patchwork de tissus d'ameublement de seconde main et de tissus imprimés de motifs provenant de l'iconographie caractéristique de l'artiste, ces tentures présentent un panorama de jets de briques, sous une forme proche de la bande dessinée de référence.

Au sous-sol, une proposition vidéographique *The Hound and the Rabbit* montre un dessin animé de Rudolf Ising (1937), retravaillé à l'encre sur pellicule 16 mm, puis numérisé. Il s'agit, comme souvent dans ce genre, d'une course poursuite entre deux animaux. La bande-son se divise en trois plans, avec des bruits parasites isolés d'abord, des sons identifiables au cartoon d'origine ensuite, des sons abstraits, enfin, obtenus par déformation des sons originaux et rendus ainsi méconnaissables.

Aussi inspirée par l'art contemporain que par la culture populaire, cette oeuvre d'Hippolyte Hentgen détourne et renouvelle avec humour un mythe comique ancré dans la mémoire collective.

Au-delà d'une collaboration à quatre mains, le personnage d'Hippolyte Hentgen est une sphère de partage et un outil de mise à distance par rapport à l'œuvre produite. En s'appropriant les codes de la bande dessinée et du dessin de presse, Gaëlle et Lina jouent sur les tons (burlesque, naïf) et les références (de Jim Shaw aux cartoons des années 1930, de l'underground au modernisme) et revivifient l'imagerie populaire et ses lieux communs. Si leur pratique est principalement celle du dessin, elles l'allient souvent à la peinture, au tissu, à l'installation et aux décors

de théâtre. Exposé entre autres au Pavillon Baudoin à Paris (2014), à la Semiose galerie à Paris (2012 et 2014), au Centre Pompidou (2015) et au CAC La Traverse d'Alfortville (2017), le travail d'Hippolyte Hentgen fait notamment partie des collections du MAC/VAL-Musée d'Art Contemporain à Vitry-sur-Seine, du Fonds National d'Art Contemporain, et des Frac Champagne-Ardenne, Limousin, Corse et Normandie. Nées en 1977 et 1980, elles vivent et travaillent à Paris.

ALEXANDER KLUGE

Le Frêle Bruit de la Révolution

5 Goethe-Institut et divers lieux Vidéo – création

Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h Le Goethe-Institut est ouvert du lundi au jeudi et le samedi de 14h à 18h, Nocturne le 21 septembre jusqu'à 22h Fermeture les vendredis et dimanches Le CIAM – La Fabrique, la Cinémathèque de Toulouse, l'institut supérieur des arts de Toulouse et la Médiathèque José-Cabanis conservent leurs horaires d'ouverture
Adresse	4 bis, rue Clémence Isaure 31000 Toulouse 05 61 23 08 34 www.goethe.de/toulouse
Accès	Métro ligne A, arrêt Esquirol Nombreuses lignes de bus, arrêts Esquirol ou Pont-Neuf VéloToulouse, stations n°49 et n°27



© Alexander Kluge, *Brutalität In Stein*, 1961, film.

Écrivain, cinéaste et philosophe, Alexander Kluge est actif depuis plus de cinquante ans et fait désormais partie des « monstres sacrés » : il fut proche du philosophe Theodor W. Adorno, il a tenu un rôle central dans l'histoire du Nouveau Cinéma allemand, il a reçu un Lion d'or à la Mostra de Venise pour son second long-métrage ainsi que le prestigieux prix Georg-Büchner pour son œuvre littéraire et il dirige aujourd'hui une audacieuse société de production audiovisuelle.

Pour présenter ce travail abondant et varié, le Printemps de septembre propose une exposition disséminée dans la ville, telle une constellation avec pour point d'ancrage la projection au Goethe-Institut de son premier court-métrage *Brutalität in Stein* (Brutalité en pierre, 1961). Ce film, où Kluge donne à voir la manière dont le passé nazi survit dans ses ruines, contient déjà le programme de son œuvre : un cinéma engagé qui met en question l'historiographie dominante.

Alexander Kluge imagine aussi une série de courts montages inédits en écho au titre de l'édition 2018 du festival *Fracas et Frêles Bruits*. Retrouvez dans divers lieux de la ville (au CIAM – La Fabrique, à la Cinémathèque de Toulouse, au Goethe-Institut, à l'isdaT et à la Médiathèque José-Cabanis) des ponctuations vidéo qui manifestent la variété des centres d'intérêt de l'artiste, de la musique à la littérature en passant par l'histoire de la pensée.

Exposition réalisée en partenariat avec le Goethe-Institut dans le cadre de la Quinzaine Franco-Allemande en Occitanie.

Remerciements :
Aude Pierre.

D'abord élève du philosophe Theodor Adorno et juriste, Alexander Kluge a été l'assistant de Fritz Lang sur son film, *Le Tombeau hindou* puis a commencé en 1961 sa carrière de cinéaste. Signataire du manifeste d'Oberhausen qui marque le nouveau cinéma allemand, il en devient le principal défenseur auprès des pouvoirs publics afin de favoriser les aides à la création d'œuvres peu appréciées de l'industrie du divertissement. Il a réalisé de nombreux documentaires, courts et longs-métrages et s'est également imposé comme l'un des principaux écrivains de fiction et de critique sociale allemands de la fin du XX^e siècle. Alexander Kluge a reçu le prix Theodor W. Adorno en 2009

et le prix Heinrich Heine en 2014. Pour l'ensemble de son œuvre, il a reçu le prix Georg Büchner en 2003 et le Grimme Award en 2010. Le tome 2 de son ouvrage *Chroniques des sentiments*, sort chez P.O.L en septembre 2018. Né en 1932 à Halberstadt, il vit et travaille en Allemagne.

ANGE LECCIA

Girls, Ghosts and War

34 Maison Salvan (Labège)	Installation vidéo – production
Commissaire	Paul de Sorbier
Exposition	Ouverture de l'exposition le samedi 22 septembre de 12h30 à 18h Les mercredis, vendredis et samedis de 14h à 18h Les jeudis de 12h à 18h, Fermeture les lundis, mardis et dimanches Ouverture exceptionnelle le dimanche 23 septembre de 14h à 18h L'exposition se poursuit jusqu'au 27 octobre du mercredi au samedi de 14h à 18h
Adresse	1, rue de l'Ancien Château 31670 Labège 05 62 24 86 55 www.maison-salvan.fr Retrouvez-y leurs actions de médiation
Accès	Métro ligne B, arrêt Ramonville ; puis bus ligne 79, arrêt Occitanie ou Payssière Piste cyclable du Canal du Midi, sortie Écluse de Castanet Nombreuses lignes de bus, arrêts Esquirol ou Pont-Neuf VélôToulouse, stations n°49 et n°27



© Ange Leccia, *Girls, Ghosts and War*, vidéo HD, 2018.

Ange Leccia a créé son installation vidéo intitulée *Girls, Ghosts and War* (Filles, fantômes et guerre) pour investir l'intégralité de la Maison Salvan. Malgré son aménagement en centre d'art, ce lieu reste informé par son passé domestique dont il conserve le caractère intime. Les projections de Leccia s'installent dans cette intimité, a même la peau blanchie des murs, sans écran interposé. Ce sont cinq films distincts, accompagnés d'une bande-son commune, qui se répartissent en un film central et quatre films satellites.

Ils sont issus d'une plongée de l'artiste dans ses archives. Scènes de la vie quotidienne, séquences tournées lors de séjours à l'étranger, de New York (1986) en Asie en passant par le Moyen Orient (Egypte, Damas et Palmyre en Syrie, dans les années 1990-2000). A ces fragments filmiques personnels s'ajoutent des images prélevées dans les flux numériques : guerres au Proche-Orient, printemps arabes ou bien encore la figure pop de Rie Miyazawa, mannequin, actrice et chanteuse japonaise. Les touchants portraits des jeunes femmes filmées par Ange Leccia hantent ces films saturés d'images de la violence du monde. Double focale, sentimentale et objective, double urgence du désir et de l'horreur. *Girls, Ghosts and War* joue sur deux tableaux, deux plans : en toile de fond, les jeunes femmes brouillées en surimpression par les images de conflits. Conflits des images, ici et ailleurs confondus dans ce maelström fantomatique. Comme si la mémoire affective était sans cesse engloutie sous le fracas de l'histoire. Ces cinq projections explorent aussi bien la pensée de l'artiste que la perception du spectateur dont le regard compose et monte un méta-film toujours recommencé.

Exposition réalisée en partenariat avec La Maison Salvan et la Ville de Labège.

Après des études d'arts plastiques, Ange Leccia s'est engagé dans une double activité de plasticien et de cinéaste. Il a débuté ses recherches en tant que pensionnaire à l'Académie de France à Rome. Il sera plus tard résident à la Villa Kujoyama à Kyoto. Il a enseigné aux écoles d'art de Grenoble et de Cergy avant d'être nommé, en 2000, directeur du Pavillon, le laboratoire de création du Palais de Tokyo. Son travail a été montré au Musée d'art

moderne de la Ville de Paris, au Centre Georges-Pompidou à Paris puis à Metz, au Musée Guggenheim de New-York, à la Documenta de Kassel, à la Biennale de Venise, etc. En 2013, le MAC/VAL à Vitry lui consacre une exposition monographique, ainsi que le Palais de Tokyo en 2014 et le HAB à Nantes (2016). En 2017, il a bénéficié d'une rétrospective à la National Gallery de Reykjavik. Né en 1952 à Minerviu en Corse, il vit et travaille à Paris et en Corse.

ÉLODIE LESOURD

EremitA

20 Lieu-Commun	Installation – production
Commissaire associé	Manuel Pomar
Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre de 18h à 21h Du mercredi au dimanche 12h à 18h Fermeture les lundis et mardis
Adresse	25, rue d'Armagnac 31500 Toulouse 05 61 23 80 57 www.lieu-commun.fr Retrouvez-y leurs actions de médiation
Accès	Métro ligne A, arrêt Marengo SNCF Bus lignes 38, 39 et 42, arrêt Arago VélôToulouse, station n°126



© Lesourd Elodie, 振りきれた風, 2017, acrylique sur MDF, 85,6 x 128 cm, courtoisie de AkillsB.

Pour son exposition à Lieu-Commun, Élodie Lesourd propose un ensemble de peintures et d'installations qui révèlent, par un travail d'appariements et de télescopages entre haute et basse cultures, les filiations que Sol Lewitt entretiendrait avec le *Rock*, ou Jean-Paul Sartre avec le *Black Metal*.

Construite selon plusieurs niveaux de lecture, l'exposition happe d'abord le regard avec une peinture murale hypnotique qui sature la vue et l'espace. Le spectateur devient ensuite visiteur et découvre au cours de sa déambulation plusieurs installations, dont la mise en scène de trois peintures *hyperrockalistes*. Exemplaires de la pratique picturale de l'artiste, elles mêlent aplats chromatiques et détails extrêmement minutieux, repris de vues d'installations d'autres artistes ; mises en volume par un scellage au fond de structures en acier, leur appréhension est distancée autant qu'elle est individualisée. Si la peinture, oscillant entre figuration et abstraction, est le pan vibrant et troublant de l'exposition, le travail d'installation montre quant à lui une approche plus froide et réflexive des problématiques liées à la réception de l'acte artistique. Structurée autour de la pièce *Huis clos* de Sartre, *EremitA* apparaît alors comme une réflexion sémiotique sur les représentations de l'Enfer autant qu'ontologique sur les expériences d'interprétation, de distanciation et d'isolement propres à l'art – et donc propres, plus largement, à nos relations avec ces « autres ».

Exposition réalisée
en partenariat avec
Lieu-Commun.

Après avoir obtenu un
DNSEP à l'École nationale
des Beaux-Arts de Lyon en
2004, Élodie Lesourd suit
le post-diplôme de l'École
régionale des Beaux-Arts de
Nantes en 2005. Son travail
a notamment été exposé en
France : à la Fondation
Cartier pour l'art contemporain
en 2005, au MAC/VAL
en 2007 et 2014, au Palais de
Tokyo en 2014, au Parvis
à Tarbes en 2016 ; à l'étranger,
au CAN de Neuchâtel
en 2008, au CER Modern
d'Ankara en 2011 ou au
Casino-Luxembourg en 2015
pour une exposition
monographique. Son travail
fait partie de collections
publiques telles que le FNAC,
le MAC/VAL, les Frac
Ile-de-France et Poitou-Cha-
rentes.

Née en 1978 à
Saint-Germain-en-Laye,
elle vit et travaille à Paris.

CAMILLE LLOBET

Les Contours du dire

17 Musée Paul-Dupuy	Projection
Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h Du mardi au dimanche de 10h à 18h Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit Fermeture les lundis
Adresse	13, rue de la Pleau 31000 Toulouse 05 31 22 95 40 www.ampdupuy.fr Retrouvez-y leurs actions de médiation
Accès	Métro ligne B, arrêt Carmes Bus ligne 12 arrêt Carmes VélôToulouse, stations n°45 et n°46



© Camille Llobet, *Les contours du dire*, 2018, performance, vidéo HD, en cours de production, premiers essais, photogrammes. Chanteuse Lyrique : Magali Léger.

Chacun des projets de Camille Llobet définit les conditions précises d'une rencontre et d'un dispositif d'expérience filmée. Ici, une chanteuse lyrique, Magali Léger, choisie pour sa précision d'écoute et de technique vocale se prête à une aventure particulière. Par le biais d'un dispositif de reproduction en direct, elle imite des extraits sonores écoutés au casque à la manière d'un doubleur de film.

Filmée en studio, cette expérience vise à extraire les contours prosodiques, c'est-à-dire l'inflection, la tonalité, la modulation et le rythme de la langue parlée. Ainsi la voix adulte de la cantatrice expérimente la matière des balbutiements d'une enfant entre quatre et vingt-quatre mois s'amusant des variations sonores avant de saisir et de formuler des mots. Une autre phase de l'expérience filmée consiste, à partir cette fois-ci d'un entretien parlé de la chanteuse elle-même, à faire entendre le caractère propre d'une parole, trahissant la personnalité de celui-celle qui parle et d'en faire percevoir la richesse et la musicalité de la langue.

Avec le soutien du Centre national des arts plastiques et la Fondation Nationale des Arts Graphiques.

Produit par le Printemps de septembre.

Diplômée de l'ESAAA en 2007, le travail de Camille Llobet a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles en résonance avec la Biennale de Lyon (Buffet Froid, Galerie de l'Étrave), au Centre d'art 3 Bis f (Aix-en-Provence), ou encore au Centre d'art Madeleine-Lambert (Vénissieux). Elle a également participé à des expositions collectives parmi lesquelles *No Walk, no Work* au Centre d'art contemporain (Yverdon-les-Bains, Suisse), *Les Nouvelles Babylones*, Centre d'art contemporain, Parc Saint-Léger (Pouques-les-Eaux) ou *Rendez-vous 12*, Plateforme internationale, South-African National Gallery (Le Cap, Afrique du Sud). Née en 1982 à Bonneville, elle vit et travaille à Sallanches.

MARIE LOSIER

Hello Happiness!

21 BBB centre d'art	Exposition
Commissaire Assistant de l'artiste	Émilie Flory Simon Fravega
Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre de 18h à 21h Du mercredi au dimanche de 12h à 18h Fermeture les lundis et mardis L'exposition se poursuit jusqu'au 21 décembre 2018, du mardi au samedi de 14h à 18h
Adresse	96, rue Michel Ange 31200 Toulouse 05 61 13 37 14 www.lebbb.org Retrouvez-y leurs actions de médiation
Accès	Métro ligne A, arrêt Roseraie; puis bus ligne 36, arrêt Louin Métro ligne B, arrêt Barrière de Paris; puis bus ligne 41, arrêt Pradet Bus ligne 27, arrêt Lycée Toulouse-Lautrec VéloToulouse, stations n°153 et n°252

Le samedi 22 septembre, une série d'événements en lien avec le travail de Marie Losier :

13h30 : rencontre et projection du film *Cassandra, The Exótico!* au cinéma American Cosmograph (voir tarifs du cinéma).

17h30 : visite de l'exposition en présence de l'artiste Marie Losier et de la commissaire Émilie Flory au BBB centre d'art.

19h : projection d'une sélection de films mexicains proposée par La Forêt Électrique, aux Halles de la Cartoucherie.

20h30 : match de catch avec *Cassandra El Exótico*, aux Halles de la Cartoucherie (page 84).

Une navette gratuite permet de se rendre au BBB centre d'art puis aux Halles de la Cartoucherie ; départ de l'Adresse à 17h. Inscription au + 33 (0) 5 61 13 37 14.



Cassandra, *The Exótico!*, 2018 © photo Simon Fravega.

Marie Losier laisse dans son sillage des sourires et des envies de sautiller, des pulsions enfantines qui mettent en joie. Elle construit son travail artistique avec spontanéité, à travers les portraits de ses amis de toujours, une famille choisie, composée de libres-penseurs, créateurs et doux dingues qui inventent leur vie loin des normes et des règles, tels que Tony Conrad, Alan Vega, Genesis P. Orridge ou Felix Kubin. Sauter sur le lit en nuisette rose et costume de citrouille, manger une fleur écarlate en arborant un bonnet de bain ou encore démarrer une bataille de maquereaux sur le pont d'un ferry, les personnages de ses films, représentations semi-fictionnelles d'icônes de l'underground, s'amusent.

L'exposition est pensée comme une extension de son univers cinématographique et documentaire. L'artiste, telle une archéologue de son propre travail, a sélectionné dans ses rushes des extraits inédits de ses films et des vues non encore montées de projets à venir pour créer des boîtes d'images, sortes de lanternes magiques ou de kamishibaïs photographiques. Moins connus du public, ses monotypes sont eux aussi des portraits de ses proches. En noir et blanc sur de grandes feuilles de papier de riz, Marie Losier montre toujours le quotidien et l'excentricité, mais du trait ressort ici une certaine gravité. Contre-point troublant qui apporte une force et un éclairage nouveau sur l'ensemble du travail. L'espace d'exposition devient un décor dans lequel des saynètes dialoguent avec un orchestre de hiboux grands-ducs, un dessin mural se confronte aux projections, tandis que la musique – omniprésente chez l'artiste – auréole l'atmosphère. Entre la magie d'une fête foraine, l'imaginaire d'une cabane d'enfant et la féerie d'un cinématographe désuet, l'onirisme du travail de Marie Losier investit le BBB. *Hello Happiness!*

Exposition réalisée en partenariat avec le BBB centre d'art.

Marie Losier a étudié la littérature à l'Université de Nanterre et les Beaux-Arts à New York. Basés sur un lien de confiance et d'amitié permettant toutes les folies et les excentricités, ses films explorent la vie et le travail d'artistes loin des conventions biographiques ou factuelles pour se concentrer sur le plaisir, les rêves et le quotidien sublimé. Elle réalise ainsi de nombreux portraits pour le compte de réalisateurs, musiciens et compositeurs tels George Kuchar, Guy Maddin,

Richard Foreman, Tony Conrad et Genesis P.Orridge. Ses films sont régulièrement présentés dans des festivals (Berlin, Rotterdam, Tribeca, etc.) et musées tels que la Tate Modern, le Whitney Museum, le Centre Pompidou ou encore le MoMA. Pour son film *Cassandra, The Exótico!*, elle a reçu le prix The Guggenheim Award en 2018. Née en 1972 à Boulogne-Billancourt, elle vit et travaille entre New York et Paris.

VIRGINIE LOZE

L'Envers du décor

17 Musée Paul-Dupuy

Exposition

Exposition

Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h
Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit
Fermeture les lundis

Adresse

13, rue de la Pleau 31000 Toulouse
05 31 22 95 40 | www.ampdupuy.fr
Retrouvez-y leurs actions de médiation

Accès

Métro ligne B, arrêt Carmes
Bus ligne 12, arrêt Carmes
VélôToulouse, stations n°45 et n°46



© Virginie Loze, *Sans titre*, 2017, 180 x 180 cm, technique mixte.

Virginie Loze crée une imagerie peuplée de figures hybrides, de personnages étranges pris dans des situations cocasses, des individus confrontés aux tourments de forces contradictoires, révélant la fragilité de l'être, son caractère éphémère et la violence du monde. Avec humour et tendresse, son œuvre rappelle les caricatures et les *comics* de la culture *underground*, nourrie par les angoisses existentielles et l'imaginaire du surréalisme.

Le trait de Virginie Loze alterne figuration et tracé brut. Les médiums employés sont le crayon de couleur, la peinture acrylique, le feutre, le pastel sec, la mine de plomb. Les formes sont la ligne, l'aplat et le dégradé coloré. Les supports sont de grandes feuilles de papier blanc. Ainsi, tels des ectoplasmes flottant dans l'espace, ses créatures mutantes et ses paysages anthropomorphes forment-ils des rébus, des énigmes. L'espace laissé vacant souligne ces personnages hybrides, confrontés au dédoublement, au dérèglement psychique ou à des excroissances fantaisistes.

Ces œuvres sont comme des rêves, des hallucinations, des exutoires ou des clés pour des situations personnelles ou collectives qui, sans leur mise en image, n'auraient pas été clairement perçues.

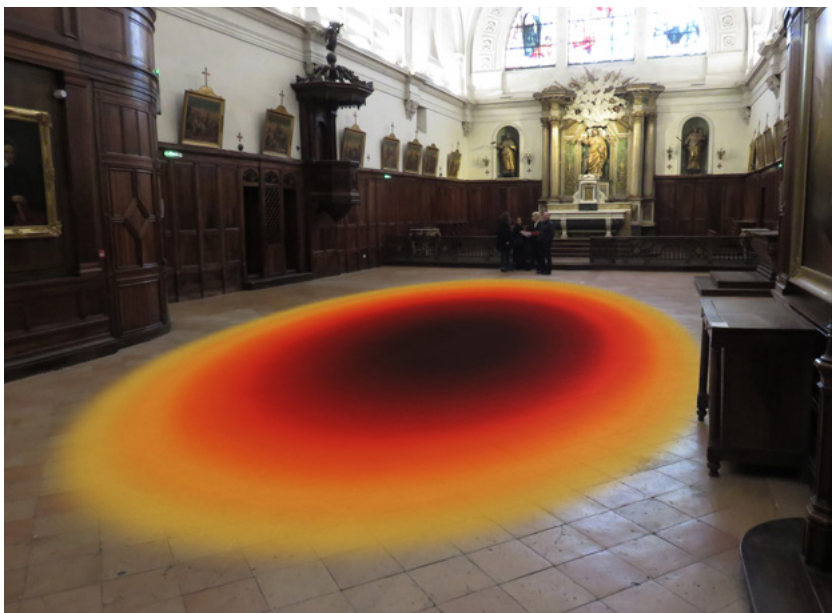
Le moteur du travail de Virginie Loze est le désir de voir apparaître son inconscient dans le jeu formel où s'élabore sa pensée plastique. Des dessinateurs comme Reiser ont inspiré les prémises de son œuvre. Elle apprécie les œuvres de Friedrich Schröder-Sonnen-stern, Uwe Henneken, Jessica Stockholder, Edvard Munch, Salvador Dalí, Raymond Petitbon ou Jim Shaw. Diplômée de l'isdaT, elle a fait l'objet d'expositions personnelles à la Galerie L'Officina (Pérouse, Italie), à la Villa Formose, École des Beaux-Arts de Pau, ou encore à la Galerie de la Borde Basse à Castres. Elle a également participé à des expositions collectives comme Tandem, Saison culturelle européenne France / Rhénanie du Nord-Westphalie, *Draw!* à la Galerie du Jour – agnès b. ou le 38^e Salon de Montrouge.

En 2005, son travail a été présenté dans le cadre de l'édition *Vertiges* du Printemps de septembre. Née en 1964 à Toulouse, elle y vit et travaille.

LAURENT MARESCHAL

Ici ailleurs

23 Hôtel-Dieu	Installation – production
Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h Du mercredi au dimanche de 12h à 19h Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit Fermeture les lundis et mardis Fermetures exceptionnelles le vendredi 5 et le samedi 6 octobre
Adresse	2, rue Viguerie 31300 Toulouse 05 61 77 82 33
Accès	Métro ligne A, arrêts Saint-Cyprien – République ou Esquirol ; puis 5 min à pied, Nombreuses lignes de bus, arrêt Cours Dillon ; ou navette centre-ville, VélôToulouse, stations n°75 et n°76



© Laurent Mareschal, *Ici ailleurs* (prévisualisation), 2018, ellipse irrégulière diamètre environ 10 m, environ 70 m², épices (café, cannelle, sumac, paprika, curcuma, curry, ras el hanout, gingembre...), moquette.

Attendant à la Salle des Pèlerins, la chapelle de l'Hôtel-Dieu se présente comme une petite chapelle baroque, sans débauche de décor en stuc doré. C'est une simple salle qui n'offre pas le plan cruciforme classique. De l'entrée centrale à l'autel s'étend un espace dallé assez large. C'est sur cette plage minérale que Laurent Mareschal a posé son œuvre. Le visiteur peut ne pas la voir d'emblée en pénétrant dans le lieu. Il n'est pas accoutumé à chercher une œuvre à ses pieds. Et l'autel, l'architecture, les lambris, les ornements, les tableaux anciens qui sont aux murs attirent spontanément son regard. Mais il peut être saisi ou simplement intrigué par les parfums qui imprègnent l'atmosphère. Quand il découvre la figure colorée qui s'étale sur le sol, il comprend vite que ces parfums en émanent. Cette ample forme ovoïde faite de couleurs concentriques se déployant à partir d'un noyau sombre est réalisée avec des pigments qui sont en fait des épices.

À l'ailleurs surnaturel qui est l'objet de la chapelle se superpose l'évocation d'un ailleurs réel et mythiquement familier : ce sont les épices dont la Méditerranée a fait les saveurs de sa cuisine. Ainsi l'Orient et ses senteurs font-ils irruption dans l'Hôtel-Dieu avec ces épices qui parcouraient les routes reliant l'Inde à l'Europe, routes de la soie et routes de ces matières précieuses et rares, aux couleurs si chaudes et aux vertus gustatives et curatives si recherchées. Richesse économique et objet esthétique complet (elles affectent trois sens : odorat, vue et goût) les épices sont la saveur de l'autre et du lointain, d'un monde à conquérir. Comme la plupart des œuvres de Laurent Mareschal, cette installation de l'Hôtel-Dieu, sous ses atours de somptueuse peinture abstraite, porte des significations politiques. N'est-ce pas de ces matières désirables que l'Occident a fait, à travers la colonisation, commerce et richesse, le signe aussi de sa puissance et de sa domination ?

Exposition réalisée
avec le soutien de Maison
Alex et du Café Cerise.

Actif sur la scène internationale depuis sa sortie de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2002, Laurent Mareschal présente aussi bien des installations que des films ou des performances. La question du conflit est au cœur de tout son travail. Né en 1975 à Dijon, il vit et travaille à Paris.

VINCENT MEESEN

Ultramarine

12 Musée Saint-Raymond	Installation vidéo – production
Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h Les mardis de 10h à 18h Du mercredi au dimanche de 10h à 19h Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit Fermeture les lundis
Adresse	1ter, place Saint-Sernin 31000 Toulouse 05 61 22 31 44 www.saintraymond.toulouse.fr
Accès	Métro ligne A, arrêt Capitole ; ou ligne B, arrêt Jeanne d'Arc VélôToulouse, station n°54, 55 et 56 .



© Vincent Meessen, *Ultramarine*, 2018, Video HD, couleur, son surround.

À la faveur de l'édition 2016 du Printemps de Septembre, Vincent Meessen avait, via un concert, introduit à Toulouse le poète afro-américain Kain The Poet. Nous le retrouvons cette année dans *Ultramarine*, une installation filmique, musicale et textile.

Bien que négligé par l'histoire, Kain The Poet compte parmi les illustres fondateurs du *spoken word* qui, dans le sillage du Black Arts Movement, le mouvement culturel issu du Black Power aux Etats-Unis, est à l'origine du hip hop. Partition visuelle et polyphonique sur le blues de l'exil, *Ultramarine* est présentée pour la première fois au Musée Saint-Raymond à l'occasion de l'édition 2018 du festival. Fruit du dialogue entre l'artiste né en 1971 et Kain, auteur du chef d'œuvre *Blue Guerrilla*, un album sorti la même année, le film trouve son motif dans la couleur bleue dont il décline les nuances chromatiques, historiques, matérielles et inconscientes – l'outremer, le commerce du pastel et de l'indigo, mais aussi la colonisation, l'esclavage et le blues de l'exil. Mis en mots par Kain, musicalement improvisé par le batteur Lander Gysselinck et mis en espace avec le concours de la designer textile Diane Steverlynck, le film se réfère à la tradition occitane des troubadours itinérants et du commerce du pastel qui fit la richesse de Toulouse. Il apparie des trésors d'archives et de collections muséales de la région avec de simples accessoires de scène dont Kain s'est entouré dans son exil européen – une malle de transport, une poupée vaudou, un piano d'enfant, etc. dialoguent avec un automate musical, la *mappa mundi* d'Albi, une tunique de pénitent bleu ou encore des fresques apocalyptiques.

En bousculant la logique européocentrée et écrite de l'historiographie et celle des classifications muséales, *Ultramarine* remet en mouvement une constellation d'objets et les enjoint à révéler leur sens caché. L'expérience immersive de la couleur, substance vivante, texturée, spectrale et polymorphe, est ici rendue indissociable de sa trouble composante politique et du cinéma comme pratique magique.

Produit par Jubilee (Bruxelles) en collaboration avec le Printemps de septembre, la Galerie Leonard et Bina Ellen, Concordia University (Montréal) et le Power Plant (Toronto).

Avec le soutien du VAF (Flanders Audiovisual Fund), Vlaamse Gemeenschap et le Nouveau Musée National de Monaco.

En 2015, Vincent Meessen a représenté la Belgique à la 56^e Biennale de Venise avec *Personne et les autres*. Il a récemment exposé au WIELS à Bruxelles (2016), à la Kunsthalle Basel (2015), à la Biennale de Taipei (2016), au Centre Georges-Pompidou (2018) et présenté ses films au Festival International du Film de Rotterdam (2016), au Lincoln Center à New York

(2016) et au MMCA à Séoul (2016). Il est l'un des fondateurs de Jubilee, une plateforme de recherche et de production artistiques, et développe le projet éditorial *Prospectus* dont témoigne « The Other Country/L'autre pays », WIELS/Sternberg Press, 2018. Né en 1971 à Baltimore, il vit et travaille à Bruxelles.

TRACEY MOFFATT

Vigil

28 Théâtre Garonne | Scène européenne

Installation vidéo

Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h Du mercredi au dimanche de 12h à 19h Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit Fermeture les lundis et mardis
Adresse	1, avenue du Château d'Eau 31300 Toulouse 05 62 48 54 77 www.theatregaronne.com
Accès	Métro ligne A, arrêt Saint-Cyprien – République; puis 10 min à pied Bus lignes 31 et 45, arrêt Les Abattoirs; ou ligne 66, arrêt Fontaines VélodToulouse, station n°95



© Tracey Moffatt, *Vigil*, 2017, Video HD, courtoisie de l'artiste et de la galerie Roslyn Oxley9, Sydney.

Photographe et cinéaste australienne aux origines aborigènes, Tracey Moffatt aborde au travers de son œuvre la question de la colonisation et la confrontation des différentes visions, entre colonisateur et colonisé. Pour *Vigil*, elle diffuse en alternance des images surpeintes de naufrages de réfugiés et des portraits de vedettes hollywoodiennes au regard horrifié, dénonçant à quel point la misère humaine nourrit la consommation des images dans les médias publics. *Vigil* est inspiré par le choc ressenti par l'artiste lors de la couverture télévisée de la noyade de dizaines de demandeurs d'asile en décembre 2010, dont le bateau s'est échoué dans une mer agitée au large de l'île Christmas dans l'océan Indien.

La vidéo juxtapose des captures d'images journalistiques de bateaux délabrés qui débordent de réfugiés à la peau foncée et des gros plans cinématographiques d'acteurs Hollywoodien blancs – Elizabeth Taylor, Kathleen Turner, Julie Christie, Donald Sutherland – montrés regardant à travers des fenêtres. Les corps noirs indistincts des réfugiés font naufrage sous les regards effrayés certes, mais à distance et en sécurité, des protagonistes occidentaux. Tracey Moffatt intensifie la teinte sanglante de la mer, accentuant le sentiment de désastre.

Exposition réalisée en partenariat avec le Théâtre Garonne | Scène européenne – Toulouse.

Métisse aborigène élevée par des parents adoptifs blancs dans un milieu ouvrier, Tracey Moffatt fait partie de ces artistes qui placent leurs origines ethniques et sociales au cœur de leur œuvre : le titre de son premier long-métrage, *Nice Coloured Girls* (1987), en est symptomatique. Son travail s'articule autour d'éléments historiques et d'archives personnelles, qui s'organisent dans des séries de photos ou des films. Sa série photographique *Something More* (1989) la fait reconnaître sur le plan international : la juxtaposition de clichés en noir et blanc et en couleurs de décors naturels et peints, l'histoire fragmentaire d'un personnage principal féminin, le mélange entre réalité et fiction

définissent immédiatement le style de ses œuvres. En 2017, Tracey Moffatt a représenté l'Australie lors de la 57^e Biennale de Venise avec son exposition *My Horizon*, dont *Vigil* est issue. Née en 1960 à Brisbane (Australie), elle vit et travaille entre Sydney et New York.

LAURENT PROUX

Jungle métallique

20 Lieu-Commun	Installation – production
Commissaire	Manuel Pomar
Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre de 18h à 21h Du mercredi au dimanche 12h à 18h Fermeture les lundis et mardis
Adresse	25, rue d'Armagnac 31500 Toulouse 05 61 23 80 57 www.lieu-commun.fr Retrouvez-y leurs actions de médiation
Accès	Métro ligne A, arrêt Marengo SNCF Bus lignes 38, 39 et 42, arrêt Arago VélôToulouse, station n°126



© Laurent Proux, *Pulp I*, 2017, Huile sur toile 61,5 x 46 cm.

Dans les tréfonds d'un labyrinthe carnavalesque, des fragments de corps morcelés s'accumulent, tels des vestiges arrachés à un glorieux passé, pris dans les griffes désarticulées d'une machinerie orgiaque, échappant à tout contrôle. Un *remake* pictural de Frankenstein, nourri de rebuts des zones industrielles, où les mouvements organiques et mécaniques s'imbriquent, s'inversent et se contrecarrent dans une forme de cocasserie chaplinesque.

Laurent Proux collecte des bouts d'images de mannequins dans des revues allemandes des années quatre-vingt. Il réalise des collages avec ce matériau et les reproduit ensuite minutieusement en peinture. Un instant où les accessoires de mode et attributs sociaux (chaussures, bijoux, montres), tout comme la chair, légèrement fanée mais sans éraflures, se retrouvent figés, intacts. Une fragilité émane alors de ces corps désarticulés confrontés à des bras métalliques, de matière froide et lourde, qui semblent réordonner ces débris épars. Cette recomposition du monde répond à une logique rigoureuse, mais également à un mouvement expressif, perceptible dans les grandes lignes abstraites, qui entrelacent l'enchevêtrement des corps et des machines, tels des courants d'air. Les éléments continuent d'apparaître en désordre dans leur hétérogénéité matérielle et temporelle comme après une collision.

Exposition réalisée en partenariat avec Lieu-Commun.

La peinture de Laurent Proux s'inscrit dans une volonté de renouvellement de la question du réalisme. Il articule cette notion, issue de Courbet, avec une recherche sur la représentation du corps comme ensemble fragmentaire. Il confronte le Réalisme et le Muralisme (Rivera, Siqueiros), descriptif et photographique, avec le Pop Art, le graffiti, le burlesque et la caricature (James Ensor, Jacques Tati, Werner Büttner, Kerry James Marshall, Mike Kelley, Jim Shaw). Représenté par la galerie Sémiose, il participe en 2016, à l'exposition collective *No Cover à Arti et Amicitiae* (Amsterdam), sa dernière exposition individuelle, *Line-off Ceremony*, date de 2017 et il a récemment

remporté une bourse de recherche du CNAP pour les États-Unis. Né en 1980 à Versailles, il vit et travaille à Paris.

LISA REIHANA

In Pursuit of Venus [Infected]

28 Théâtre Garonne | Scène européenne
Installation vidéo

Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h Du mercredi au dimanche de 12h à 19h Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit Fermeture les lundis et mardis
Adresse	1, avenue du Château d'Eau 31300 Toulouse 05 62 48 54 77 www.theatregaronne.com
Accès	Métro ligne A, arrêt Saint-Cyprien – République; puis 10 min à pied Bus lignes 31 et 45, arrêt Les Abattoirs; ou ligne 66, arrêt Fontaines VélôToulouse, station n°95



© Lisa Reihana, *In Pursuit of Venus [infected]*, 2015-17. Vue de l'installation, John Curtin Gallery, Perth, Australie 2018. Photo : Brad Coleman.

À la fin du XVIII^e siècle et surtout au début du XIX^e l'industrie du papier peint accomplit d'importants progrès en France. Elle développe notamment les panoramiques qui sont des papiers peints à l'échelle entière des pièces de la bourgeoisie triomphante et conquérante du monde. Ainsi les intérieurs bourgeois s'agrandissent-ils de vues circulaires magnifiques de la Campagne d'Égypte ou des îles lointaines décrites par les grands voyageurs du XVIII^e siècle, les Bougainville, La Pérouse, Cook, etc. La conception coloniale du monde s'y trouve en gestation.

Lisa Reihana déroule dans son œuvre *In Pursuit of Venus [Infected]*, 2015-2017, l'imagerie sentimentale de ces papiers peints exotiques conçus en Europe. Partant du célèbre panoramique dessiné par Jean-Gabriel Charvet et imprimé par Joseph Dufour en 1804-1805, *Les Sauvages de la mer Pacifique*, elle y incruste des saynètes filmées, mettant en scène les premières « rencontres » entre ces voyageurs et les peuples qu'ils découvraient. Et l'on sait combien ces premiers contacts furent destructeurs, ne fût-ce que par les maladies apportées par les « émissaires ». Dans ce décor fallacieux où s'exprime la vision européenne, les interactions sont imaginées cette fois du point de vue des autochtones. Heureux renversement de perspective où il apparaît qu'aucune rencontre véritable ne s'avère possible tant les altérités sont considérables. Peu d'œuvres post-coloniales ont atteint ce degré d'intensité bouleversante. L'artiste y voyait « un acte de résistance contre les stéréotypes instaurés entre les explorateurs et les habitants du Pacifique lors de leurs rencontres, par la démystification des images antérieures et une représentation vivante des cultures autochtones... »

Exposition réalisée en partenariat avec le Théâtre Garonne | Scène européenne – Toulouse.

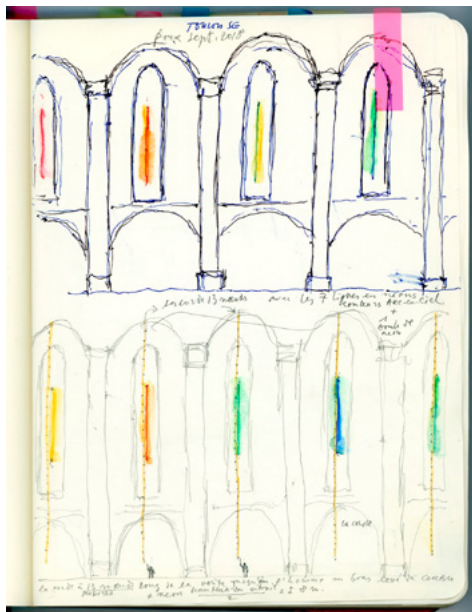
Après avoir pratiqué la photographie, Lisa Reihana s'intéresse depuis plusieurs années à l'expérimentation sur vidéo digitale. Artiste d'origine maorie, elle a consacré dix années à la réalisation de son installation *In Pursuit of Venus [Infected]*, qui emploie quatre projecteurs pour un écran d'une vingtaine de mètres; avec cette œuvre, Lisa Reihana a représenté la Nouvelle Zélande à la Biennale de Venise 2017 et a reçu une nomination au Walters Prize 2016.

Née en 1964 à Auckland, elle y vit et travaille.

SARKIS

Mesure de la lumière

8 Couvent des Jacobins	Installation – production
Exposition	Ouverture de l'exposition le samedi 15 septembre Du samedi 15 au vendredi 28 septembre : du mardi au dimanche de 10h à 18h Du samedi 29 septembre au dimanche 21 octobre : du mardi au dimanche de 10h à 19h Nocturne le samedi 29 septembre jusqu'à minuit
Adresse	Rue Lakanal 31000 Toulouse 05 61 22 23 82 www.jacobins.toulouse.fr
Accès	Métro ligne A, arrêt Capitole Navette centre-ville VéloToulouse stations n°12, n°11 et n°4



© Sarkis, *Mesure de la lumière*, esquisse, 2018.

Le GROUPE PIERRE FABRE est le mécène principal de l'installation qui bénéficie également du soutien des Amis du Printemps de septembre.

Actif sur la scène artistique internationale depuis la fin des années soixante, il a bénéficié d'une grande rétrospective en 2011 au Mamco (Musée d'art moderne et contemporain) de Genève. En 2015, il a représenté la Turquie à la Biennale de Venise. Sarkis est né en 1938 à Istanbul. Il vit et travaille à Paris depuis 1964.

Quand il est entré pour la première fois dans cette église, Sarkis a aussitôt été impressionné par la verticalité puissante de sa fameuse colonnade centrale. Quiconque pénètre dans ce lieu ne peut s'empêcher de lever les yeux « au ciel », tant la longue et étroite nef semble construite pour suggérer l'élévation, la transcendance, l'au-delà. Mais bientôt Sarkis eut cette remarque spontanée : « Ici, on a nettoyé le sacré. » C'est qu'il en est allé de cette ancienne église comme de tant d'autres monument religieux dont la dimension spirituelle et la fonction cultuelle ont progressivement cédé la place à la fonction culturelle et à la dimension patrimoniale. Et la lumière qui baigne la nef, médiocrement colorée par les vitraux qui scandent symétriquement ses hauteurs semble témoigner de cette absence. Pourtant, « une lumière d'un côté, une autre de l'autre, chacune avec sa propre structure et le long de l'axe principal [forment] un lieu où les deux lumières se rencontrent. » (Livio Vacchini) Cette opposition-conciliation de deux lumières selon l'axe central de l'église a offert à Sarkis la matière et le point d'application de son œuvre.

Un long et mince tube néon en cristal est suspendu dans chacun des sept intervalles de la colonnade. Chaque tube est d'une des sept couleurs de l'arc-en-ciel. Dans le chœur, se dresse la colonne d'où jaillissent les vingt-deux arcs en ogive qui forment le magnifique « palmier ». C'est là que l'artiste a suspendu un faisceau de sept tubes néon assemblant les sept couleurs. Ce faisceau s'allume et s'éteint au rythme d'une respiration apaisée. Ainsi Sarkis déroule-t-il tout au long de ce plan de séparation le cortège des couleurs qui disent la lumière, entendue sous toutes ses métaphores : vie, joie, diversité, conciliation, ascension, etc. Ce plan retrouvé de l'élévation morale et spirituelle s'y emblématise tandis qu'une bande sonore, réalisée avec le musicien Jacopo Baboni Schilingi, diffuse doucement à nos pieds, dans le chœur, les bruits du dehors, bruits ordinaires de la vie commune, bruits des épisodes météorologiques, bruits du temps qui passe, toute une rumeur du monde extérieur qui glisse sa redondance ou sa discrédance entre les visiteurs et les bruits « en temps réel », entre le monde matériel et le monde spirituel. Quelle taille donner aux tubes lumineux qui rythment la nef ? Sarkis a choisi un multiple de l'unité de mesure en usage pour la construction de l'église, la « canne de Toulouse », soit un peu moins d'1m80. *Mesure de la lumière*, c'est le titre de cette œuvre, c'est aussi ce qu'elle fait, mesurer le lieu et la lumière. D'où les cordes à nœuds qui pendent le long des tubes et en mesurent la taille. On voit que Sarkis habite ce monument d'exception avec l'humilité du respect qu'il lui inspire et l'empathie qu'il éveille en lui. Le passé ne passe pas, quand les artistes le ramènent au présent.

BERT THEIS

En prévision de la Plate-forme philosophique

26 Jardin Raymond VI	Installation
Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h Du lundi au dimanche de 7h45 à 19h30 jusqu'au 30 septembre Jusqu'à 19h du 1 ^{er} au 15 octobre Jusqu'à 18h30 du 16 au 21 octobre
Adresse	76 allées Charles-de-Fitte 31300 Toulouse 05 62 27 48 48
Accès	Métro ligne A, arrêt Saint-Cyprien – République Bus lignes 31, 45 et 131, arrêt Les Abattoirs VélôToulouse stations n°12, n°11 et n°4



Bert Theis, *Sans titre* (banc), Isola, Milan, 2001.

Bert Theis se fait connaître au plan international lors de la Biennale de Venise de 1995. Il y représentait le Luxembourg en reliant les pavillons belge et néerlandais par un simulacre de pavillon luxembourgeois fait d'une palissade de planches de bois peintes en blanc et formant une arrière-cour n'abritant que quelques chaises-longues blanches elles aussi. On y accédait par un couloir où était diffusé une sorte de rap où l'on pouvait reconnaître la voix ironique de Marcel Duchamp. La chaise-longue est un des objets récurrents dans ses installations. Elle emblématise l'idée de repos, de pause, de paresse, en un mot de retrait et de suspens du flux aliénant de la vie quotidienne.

En 1997, dans le cadre du *Skulptur Projekte Münster*, Bert Theis présente une sculpture également réalisée en planches de bois peintes en blanc. C'est une vaste estrade rectangulaire sur laquelle on peut monter par des marches ou des pentes latérales. Son vocabulaire visuel rappelle l'art minimal mais sa structure qui invite à l'usage la déplace symboliquement hors du champ des objets d'art en tant qu'objets de contemplation gratuite. Cette œuvre s'intitule *Plate-forme philosophique*. Le terme de plate-forme est ici programmatique : il s'agit de proposer un espace ouvert, disponible, utile mais qui ne prescrit aucun emploi particulier. Autrement dit, une invitation à l'invention d'usages individuels ou collectifs. La référence à la philosophie doit s'entendre comme remémoration ou commémoration de la pratique antique de la philosophie comme dialogue questionnant entre des esprits soucieux d'accord entre égaux.

La *Plate-forme philosophique* fut appropriée de toutes sortes de façons, de la discussion critique au cours de tango, de la conversation amoureuse à la halte tranquille durant la visite de la grande exposition. Faute de pouvoir la reconstituer à Toulouse à l'occasion du vingtième anniversaire de sa création comme nous l'espérons, nous présentons dans le jardin Raymond VI des bancs conçus par Bert Theis, en guise d'hommage à cet artiste exemplaire de la recherche de formes anti-autoritaires et conviviales pour ouvrir les voies d'un exode raisonné du champ de l'art vers une cité émancipée.

Remerciements :
Mariette Schiltz
(Isola Art Center, Milan)
et le Mamco.

Les œuvres de Bert Theis ont été présentées dans diverses biennales internationales, dont la Biennale de Venise (1995), Manifesta 2, la Biennale de Gwangju (2002), *Skulptur Projekte Münster* (1997) et la Biennale de Taipei (2008).

Né en 1952 au Luxembourg, il y est mort en 2016. Il vivait et travaillait à Milan.

Expositions collectives

COLLECTIVES

L'Élégie des lisières,
Benoît Laffiché,
Michel Perot
et
Yvan Salomone.

Éloge du carburateur (Le Syndicat des initiatives 1),
Cao Fei, Juliette Goiffon & Charles Beauté, Sonia Kacem,
Maxime Lamarche et Nicolas Momein, *L'Emprise des sens,*
Tarek Atoui et Camille Llobet, *France électronique,* L'agence du doute,
Grégory Chatonsky, Cindy Coutant, Arnaud Dezoteux,
Nicolas Garait-Leavenworth, Lauren Huret, Charlie Malgat et Samir Mougas,
Grottesques, Sylvie Auvray, Florent Dubois et Amandine Meyer,
I'll Be Your Mirror, Sylvie Auvray, Nina Childress, Béatrice Cussol,
Hippolyte Hentgen, Virginie Loze et Amandine Meyer.

L'Élégie des lisières

30 CIAM – La Fabrique	Exposition collective
Artistes	Benoît Laffiché, Michel Perot et Yvan Salomone
Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h Du mercredi au dimanche de 12h à 19h Nocturnes les vendredi 21 et samedi 22 septembre jusqu'à minuit Fermeture les lundis et mardis
Adresse	Bât. La Fabrique, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse 05 61 50 44 62 ciam.univ-tlse2.fr Retrouvez-y leurs actions de médiation
Accès	Métro ligne A, arrêt Mirail Université Bus ligne 14, arrêt Mirail Université VélôToulouse, stations n°220 ou 221



© Yvan Salomone, 0981_1217 _mxxsxxjxxdx, 2018.

Trois artistes se partagent cette exposition : Yvan Salomone dont le travail a offert le point de départ de ce projet, Benoît Laffiché qui a été invité par Salomone et Michel Perot qui fait son retour au Printemps de septembre après avoir partagé les cimaises du BBB avec Samuel Richardot en 2008. Ces trois artistes sont d'abord des marcheurs qui arpentent des sites dédaignés, décentrés, périphériques. Ainsi les lisières sont-elles mouvantes ; les pays peu développés, les aires abandonnées, les alentours diffus des villes sont des mondes où l'entropie gagne. Cette exposition montre que des artistes peuvent en révéler la beauté fugace sans que leur élégie tourne à la déploration.

BENOÎT LAFFICHÉ

Pirogues

Né en 1970 à Saint-Malo, Benoît Laffiché vit et travaille à Lillemer. Près de Dakar, il a embarqué sur une pirogue pour une pêche nocturne. Son film, choisi par Salomone, est presque abstrait. Les images nocturnes ne laissent guère voir la scène sinon des lumières incertaines balançant dans l'obscurité. Ce qui donne à la bande-son une importance majeure : ici, le son donne à voir tandis que l'image bute sur le noir. Limite de la représentation, représentation d'une limite. On voit que Laffiché regarde ce qui du monde ne se montre pas dans le spectacle qui constitue notre réel. Son travail se construit au contact des invisibles.

Remerciements :
le Centre national des arts plastiques.

MICHEL PEROT

Le Bleu des rails

Né en 1981, Michel Perot vit et travaille à Colombes. C'est dire qu'il a élu domicile en banlieue parisienne. Il la parcourt à pied ou en RER, il s'emploie à rendre sensibles ses beautés modestes, ses bonheurs discrets. Dans ses aquarelles de zones ferroviaires, des paysages catégoriquement modernes s'affichent en grisaille, voilés d'une nostalgie douce qui rappelle l'irruption de la ville dans la peinture du XIX^e siècle.

YVAN SALOMONE

Ce matin-là

Né en 1957, Yvan Salomone vit et travaille à Saint-Malo. Depuis 1991, il peint des aquarelles de même format et le plus souvent de même inspiration : des vues de zones portuaires, de vestiges industriels, de secteurs marginaux. Ces images sont puissamment colorées et leur composition très structurée repose sur l'agencement de fragments photographiques et de réminiscences de l'histoire de l'art et de l'architecture moderne, ce qui donne à son œuvre un

caractère polyphonique. Le monde de Salomone est une vue de l'esprit plutôt qu'une reproduction du visible. Il erre dans les bordures, là d'où toute présence humaine semble s'être retirée. Il les regarde avec des yeux de mythologue et d'iconographe. Il en fait des évidences familières et énigmatiques. Ici, douze aquarelles inspirées par une promenade dans le quartier Bellefontaine sont présentées avec des reproductions, en noir et blanc, tramées et de format réduit, des vingt autres images réalisées cette année. Une année entière de production est donc ici réunie qui permet de prendre la mesure de l'univers visuel de Salomone.

Éloge du carburateur (Le Syndicat des initiatives 1)

14 Carrosserie Sérignac	Exposition collective
Artistes	Cao Fei, Juliette Goiffon et Charles Beauté, Sonia Kacem, Maxime Lamarche, Nicolas Momein
Commissaires	Marc Bembekoff et Garance Chabert
Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h Du mercredi au dimanche de 12h à 19h Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit Fermeture les lundis et mardis
Adresse	69, boulevard Lascrosses 31000 Toulouse 05 62 27 48 48 www.serignac.fr
Accès	Métro ligne B, arrêt Compans-Caffarelli Bus lignes 31, 45, 63 et L1, arrêt Héraclès



© Maxime Lamarche, *Teruel-Alcaniz* (détail), 2017. Vue de l'installation à Greenhouse, Saint-Etienne (photo : Blaise Adilon)

La Carrosserie Sérignac accueille *Éloge du carburateur*, une exposition collective dont le titre s'inspire de l'ouvrage de Matthew B. Crawford (2010) sur la revalorisation du travail manuel. Flottant entre le souvenir d'un lieu dédié à l'emblème de la société industrielle (l'automobile et ses cylindrées rutilantes) et la destruction imminente de ce site centenaire en centre-ville (symptomatique de la gentrification citadine), ce projet met en perspective quelques propositions artistiques autour des mutations du travail dans l'économie capitaliste.

Les nouvelles technologies, qui prolifèrent, induisent un rapport inédit d'interrelations et suscitent l'esprit d'initiative : la nouvelle économie se fantasme notamment dans une esthétique de la transparence et du lisse dont se jouent les artistes. En contrepoint, une affirmation du « faire » se retrouve chez d'autres, qui privilégient un usage fort et direct du matériau – où le « fait-main » se confronte à l'« industriel ». Cette tendance fait écho à l'idée répandue que l'avenir du travail se ferait potentiellement par un retour vers le passé. Dans ce bâtiment dédié au travail et voué à disparaître, c'est bel et bien le lieu qui donne le La.

Éloge du carburateur est une proposition curatoriale pensée dans une réflexion plus large sur la mutation de lieux industriels en friches culturelles, et la transformation d'une économie centrée sur la production d'objets en masse à un capitalisme de l'enrichissement culturel et symbolique d'expériences privilégiées.

Remerciements :
Laurent Sérignac.

Née en 1978, Cao Fei vit et travaille à Pékin.

Nés respectivement en 1987 et 1985, Juliette Goiffon et Charles Beauté vivent et travaillent à Lyon.

Né en 1980, Nicolas Momein vit et travaille à Paris.

Née en 1985, Sonia Kacem vit et travaille entre Genève et Amsterdam.

Né en 1988, Maxime Lamarche vit et travaille à Saint-Chamond.

L'Emprise des sens

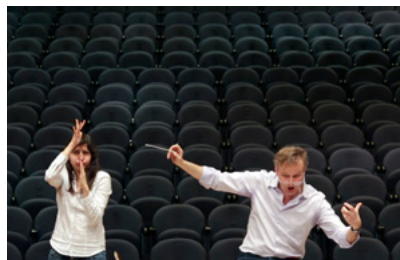
33 Quai des arts (Cugnaux)	Exposition collective
Artistes	Tarek Atoui, Camille Llobet
Exposition	Ouverture de l'exposition le samedi 22 septembre à 15h30 Les mardis, jeudis et vendredis de 14h à 18h Les mercredis et samedis de 10h30 à 18h Fermeture les lundis et dimanches Dans le cadre de l'exposition, une série de trois concerts est programmée les 22 et 29 septembre et le 20 octobre
Adresse	Place Léo Lagrange 31270 Cugnaux 05 81 60 82 62 www.ville-cugnaux.fr/quai-des-arts Retrouvez-y leurs actions de médiation
Accès	Bus ligne 47, arrêt Cugnala En voiture depuis Toulouse : A64 direction Tarbes, sortie 37, puis D63 et D15 ; durée 20 min

Appel à participation

Des visites permettant de découvrir les instruments de Tarek Atoui sont proposées tout au long de l'exposition, sans inscription. Si vous souhaitez aller plus loin, que vous soyez musiciens ou non, sourds ou entendants, vous pouvez vous inscrire à des séries d'ateliers qui donneront lieu à des concerts. Ateliers découverte les mercredis 26 septembre et 17 octobre de 19h à 22h, en présence d'un interprète en langue des signes. Renseignements et inscriptions : quaidesarts@mairie-cugnaux.fr | 05 81 60 82 62



Tarek Atoui, *WITHIN*, 2016, performance 2, Bergen Assembly 2016 © Thor Brødreskif.



© Camille Llobet, *Voir ce qui est dit*, 2016, performance, deux vidéos HD.

Depuis les années 1910, l'art n'a cessé d'élargir sa notion et le spectre de ses pratiques. Avec les futuristes italiens, et en particulier Luigi Russolo, le bruit est entré dans son champ aux confins de la musique et de la sculpture. Plus tard, John Cage introduisit le silence dans la musique. L'objet trouvé ou fabriqué a pris une place grandissante dans les œuvres. Les interrogations liées au langage et à la communication ont offert aux artistes tout un domaine de réflexion et de travail. Avec l'art conceptuel, le rôle des sens s'est trouvé presque supprimé. Pourtant les œuvres s'adressent d'abord aux sens qui les perçoivent. Les sens nous donnent notre emprise quotidienne sur le monde. Dès lors, comment une personne sourde ou mal-entendante reçoit-elle les événements sonores ? Comment peut-elle s'en saisir ? Et comment peut-elle restituer son expérience auditive singulière ? Cette exposition réunit deux artistes, Tarek Atoui et Camille Llobet, qui se confrontent à ces questions, nous invitent à éprouver autrement la perception, associent dans leur travail des personnes sourdes et s'adressent à ce public pour lequel la plupart des œuvres ne sont pas pensées. Ce qui est en jeu ici, c'est une pratique inclusive de l'art contemporain.

Exposition réalisée en partenariat avec le Quai des arts et la Ville de Cugnaux.

TAREK ATOUI

Within

Né en 1980 au Liban, Tarek Atoui vit et travaille à Paris. *WITHIN* est un projet collaboratif explorant comment la surdité peut influencer notre réception et notre compréhension de la performance sonore. Il étend la notion d'écoute au-delà de l'ouïe vers une perception tactile et visuelle du son. Initié en 2012 et enrichi par le duo curatorial *Council*, *WITHIN* a évolué lors de ses présentations à travers le monde – à la biennale de Sharjah (2013), à l'Experimental Music and Performing Art Center à New York (2015), à la Galerie Chantal Crousel à Paris (2017), etc. Itinérance au cours de laquelle Tarek Atoui a conçu un ensemble de onze instruments en collaboration avec des fabricants et designers d'instruments, des concepteurs de logiciels, des étudiants et bénévoles sourds et entendants. Composé de l'exposition de ces instruments que les visiteurs sont invités à manipuler, d'ateliers et de concerts, le projet se développe tout au long de la manifestation.

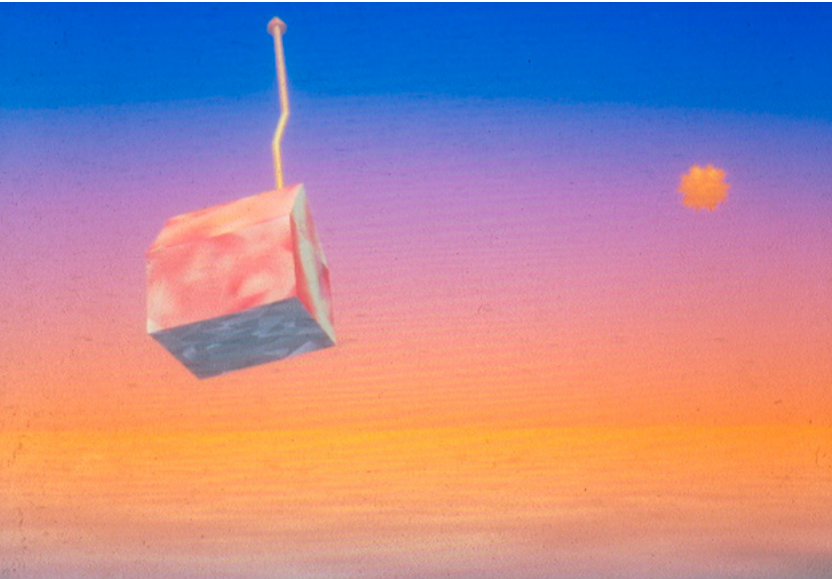
Remerciements : le Centre national des arts plastiques et la Galerie Chantal Crousel.

CAMILLE LLOBET

Voir ce qui est dit

Née en 1982 à Bonneville, Camille Llobet vit et travaille à Sallanches. Elle explore les formes du langage dans leurs manifestations les plus diverses, physiques, émotionnelles, artistiques. *Voir ce qui est dit* est une œuvre composée de deux vidéos réalisées avec Noha El Sadawy, performeuse sourde, durant les répétitions de l'orchestre du Collège de Genève. Placée à côté du chef d'orchestre à chaque répétition, la signeuse a cherché des manières de décrire, raconter, commenter l'orchestre en langue des signes et donne ainsi à voir ce qui est joué. Dans cette exposition, Camille Llobet présente également la vidéo *Faire la musique* et la série de sérigraphies *Séquence*.

2 isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse Exposition collective	
Artistes	L'Agence du doute, Grégory Chatonsky, Cindy Coutant, Arnaud Dezoteux, Nicolas Garait-Leavenworth, Lauren Huret, Charlie Malgat, Samir Mougas
Commissaire	Jill Gasparina
Exposition	Ouverture de l'exposition le vendredi 21 septembre à 18h Du mercredi au dimanche de 12h à 19h Nocturnes les 21, 22, 28 et 29 septembre jusqu'à minuit Fermeture les lundis et mardis
Adresse	5, quai de la Daurade 31000 Toulouse 05 31 47 12 11 www.isdat.fr
Accès	Métro ligne A, arrêt Esquirol VélôToulouse, station n°27



D. R.

France électronique s'intéresse à l'imaginaire électronique dans les arts visuels en France, en juxtaposant deux périodes (1977-1989/ aujourd'hui).

Que l'on pense à certains génériques TV si souvent vus et pourtant disparus de nos radars mentaux, ou à un ensemble de productions musicales qui ne s'inscrivent pas dans l'histoire dominante de la culture populaire, on arrive à l'idée d'une spécificité française dans le rapport à cette culture électronique. Celle de Vasarely collaborant avec IBM pour développer un synthétiseur à images abstraites ou de Nicolas Schöffer s'inspirant de la cybernétique pour repenser l'art et la ville. La recherche sur cette culture électronique est une immersion dans une France obsédée par le progrès technique, et où se développe une culture synthétique qui traverse aussi bien la musique, le design que les technologies qu'on désignait alors sous le terme aujourd'hui désuet de « télématique ». Les années 1980, qui voient se développer les réseaux, l'animation 3D, l'image de synthèse, la musique des ordinateurs, sont un grand moment futuriste dans l'histoire de la culture.

France électronique est une exposition double, construite autour de la juxtaposition de deux périodes : « Les Années synthèse » (1977-1989) et « L'Imagination artificielle » (aujourd'hui). « Les Années synthèse » réunit des œuvres qui relèvent de la création assistée par ordinateur ainsi qu'un ensemble de documents audio-visuels rendant compte de la diffusion des idéaux technologiques. « L'Imagination artificielle » présente des productions réalisées spécifiquement pour l'exposition qui s'intéressent à ce que les machines font à l'imagination et témoignent de la disparition de la distinction entre les arts numériques et les arts visuels, chez les artistes aujourd'hui.

En partenariat avec l'isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse et avec la collaboration de l'Institut national de l'audiovisuel.

Dans le cadre des Mardis de l'INA, la commissaire Jill Gasparina est invitée à présenter l'exposition et à revenir sur l'histoire de la création visuelle assistée par ordinateur en France à travers les archives de l'INA, le 18 septembre à 18h dans le grand auditorium de la Médiathèque José-Cabanis.

Né en 1971 à Paris, Grégory Chatonsky vit et travaille à Paris et Montréal.

Née en 1984 à Vitry-sur-Seine, Cindy Coutant vit et travaille en France.

Né en 1987 à Bayonne, Arnaud Dezoteux vit et travaille à Paris.

Né en 1978 à Grenoble, Nicolas Garait-Leavenworth vit et travaille à Lyon.

Née en 1990 à Bergerac, Charlie Malgat vit et travaille à Paris.

Né en 1980 à Muret, Samir Mougas vit et travaille à Rennes.

Grottesques

32 Pavillon Blanc Henri-Molina, Médiathèque | Centre d'art de Colomiers
Exposition collective

Artistes Sylvie Auvray, Florent Dubois, Amandine Meyer

Commissaire Arnaud Fourier

Exposition Ouverture de l'exposition et conférence
le samedi 22 septembre à 11h
Les mardis, mercredis, samedis de 10h à 18h30,
jeudis et vendredis de 12h à 18h30
Fermeture les dimanches et lundis
L'exposition se poursuit jusqu'au 5 janvier 2019

Adresse 1, place Alex Raymond 31770 Colomiers
05 61 63 50 00 | www.pavillonblanc-colomiers.fr
Retrouvez-y leurs actions de médiation

Accès Bus ligne 64, arrêt Corrèze ; ou ligne 21, arrêt Lauragais
TER Toulouse-Colomiers-Auch, arrêt Gare de Colomiers



© Amandine Meyer, *Le naufrage enchanté de Tête d'Oeuf et des enfants chewing-gum*, 2013 série de 40 dessins, encres.

L'on vient dans cette exposition comme dans une grotte découvrir d'étranges figures. Trois artistes aux univers colorés, excessifs et baroques associent ici le dessin à la sculpture. Ils composent des défilés de figures joyeuses et effrayantes qui passent du tracé à l'objet.

Elaborées à partir de dessins d'enfants, de manuels créatifs ou d'objets chinés dans des brocantes, leurs créations flirtent pour certaines avec la bande dessinée. Amandine Meyer installe ainsi ses céramiques désuètes dans un vaste dessin mural aux formes rustiques et extravagantes ainsi que sous la forme d'un jeu disposé sur un espace dessiné. Florent Dubois présente ses dessins face à un défilé de sculptures anthropomorphes et de lampions. Il agence ici un univers presque kitsch où se mêlent des références aux arts populaires et aux contes pour enfants. Sylvie Auvray incruste quant à elle des masques dans un dessin monumental et montre pour la première fois une série de monotypes. Si elle est connue pour ses céramiques burlesques, le dessin est pourtant omniprésent dans son atelier : il s'invente en regard d'objets de rencontre, d'ouvrages illustrés et de bandes dessinées anciennes, où elle prélève des motifs pour leur offrir une seconde vie.

Exposition réalisée
en partenariat avec le Pavillon
Blanc Henri-Molina,
Médiathèque | Centre d'art
et la Ville de Colomiers.

Sylvie Auvray est née en 1974 à Paris où elle vit et travaille. Elle a été exposée par le Consortium de Dijon, le Mamco de Genève, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et le Centre Pompidou.

Florent Dubois est dessinateur et céramiste. Né en 1990 à Besançon, il vit et travaille à Toulouse. Il a notamment exposé au CNEAI (Chatou), au Centre d'art Les Capucins (Embrun).

Amandine Meyer vit travaille à Montreuil. Elle a publié chez ION et Misma ou dans la revue Lagon.

I'll Be Your Mirror

3 Les Beaux-Arts Brasserie Flo Exposition collective

Artistes	Sylvie Auvray, Nina Childress, Béatrice Cussol, Hippolyte Hentgen, Virginie Loze et Amandine Meyer
Exposition	Du dimanche au jeudi de 12h à 14h30 et 19h à 22h30 Du vendredi au samedi de 12h à 14h30 et de 19h à 23h30
Adresse	1, quai de la Daurade 31000 Toulouse 05 61 21 12 12 www.brasserielesbeauxarts.com
Accès	Métro ligne A, arrêt Esquirol VélôToulouse, station n°27



Musée des Miroirs et des Lumières, Yazd, Iran, juillet 2018.

Il faudra un jour regarder de plus près cet art « mineur » qui se déploie dans les hôtels et s'expose dans les restaurants. Deux types de lieux qui ne sont pas destinés à l'art et qui pourtant servent à en montrer. Les restaurants, en particulier, offrent souvent leurs murs à des peintres qui cherchent ainsi à faire exister et à négocier leur travail en dehors des circuits courants du monde de l'art (galeries, centres d'art, musées, etc.) qui les négligent. Ce sont généralement des tableaux qui recyclent malhabilement des codes assez datés et qui ne contribuent guère à la création artistique. Si l'on pense que le lieu d'art a un effet instituant sur les œuvres, il faut reconnaître que cet effet est très atténué dans les restaurants. Il reste que cette activité expositionnelle fait apparaître l'idée d'art dans des contextes où on ne l'attend pas. Les peintures d'hôtel écrivent ainsi, comme en sourdine et en différé, une histoire parallèle de l'art où se forme insensiblement un goût moyen qui déteint sur le décor de la vie commune. Elles sont moins destinées à être regardées qu'à être vues comme un élément humanisant de ce décor.

La Brasserie des Beaux-Arts se trouve à côté de l'Adresse du Printemps de septembre. C'est donc naturellement qu'elle offre le cadre amical de certaines de nos activités et rencontres. Au lieu des expositions qui se succèdent sur les miroirs qui en ornent les lambris, nous avons choisi d'inviter cette année certain(e)s des artistes de ce festival à venir peindre librement sur ces miroirs dans une sorte de « cadavre exquis » festif. Œuvres gratuites, réversibles, offertes à la délectation éphémère des visiteurs et des convives.

Le travail de Sylvie Auvray, Nina Childress, Béatrice Cussol, Hippolyte Hentgen, Virginie Loze et Amandine Meyer font l'objet d'expositions personnelles dans le cadre de cette édition du Printemps de septembre.

Les Nocturnes du Printemps

Les Nocturnes du Printemps, c'est d'abord les lieux d'exposition ouverts de midi à minuit. À la tombée du jour, le rythme change : on ralentit pour prendre le temps de rêver, de marcher à pas feutrés dans l'intimité d'une exposition ou au contraire on accélère pour finir par danser sur des rythmes effrénés. Propices à la contemplation, à la réflexion comme à la célébration, les Nocturnes invitent à découvrir une scène artistique tout sauf somnifère. Le premier weekend, ce parcours est jalonné de performances en lien direct avec l'univers des artistes exposés, autant d'occasions de découvrir d'autres facettes d'un travail. Le second weekend s'intéresse à la création artistique sous toutes ses formes, sans distinction de pratique ou de format et présente des chorégraphes, musiciens ou vidéastes qui mettent le son et la parole au cœur de leur pratique. Pour clore ses soirées, le festival réactive sa radio, intitulée cette année *La Radio *DUUU bout de la nuit*.

Les 21, 22, 28

et 29

septembre

Vendredi 21 septembre

JACQUELINE DE JONG

Le Faux Fac-similé décheté, 2018

Performance participative

À partir de 18h

27

Sous-sol des Abattoirs

76 Allées Charles-de-Fitte 31300 Toulouse

Entrée libre dans la limite des places disponibles

En 1962, Jacqueline de Jong édite *The Situationist Times*, seule revue du mouvement situationniste en langue anglaise à l'époque. Six numéros paraîtront entre 1962 et 1967, les deux premiers sont co-édités avec Noël Arnaud, les numéros 4 et 5 s'articulent autour d'une thématique. En 2012, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la parution de la revue, Boo-Hooray New York édite sans son autorisation *The Situationist Times Facsimile by Jacqueline de Jong*. L'artiste n'accepte pas ce faux fac-similé et fait un erratum, elle l'appelle *FAKE Simile*. L'artiste demande aujourd'hui au public, au cours du vernissage, de le modifier et de le détruire sur place avec l'héritage de la revue, ce qui est un acte original de performance par le public.

En partenariat avec les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse.

CINDY COUTANT

Performance, 25 min

Avec Theo Pozoga

18h30

2

isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse

5, quai de la Daurade 31000 Toulouse

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Cindy Coutant appartient à une génération d'artistes qui pensent et créent à partir de la technogénèse (K. Hayles), c'est-à-dire la façon dont les humains et les dispositifs techniques co-évoluent au fil de leurs interactions. Bien qu'il prenne souvent la forme d'une installation, son travail a pour mode de réception principal la lecture et/ou l'écoute. Elle a ainsi développé ces dernières années des formes de lectures qui se partagent entre le temps de la performance et celui de l'exposition. Pour le Printemps de septembre, elle conçoit donc une « lecture augmentée » et immersive, dont le dispositif restera exposé pendant toute la durée du festival. Elle collabore à cette occasion avec le musicien Theo Pozoga, installé à Berlin.

Le travail de Cindy Coutant est présenté dans l'exposition collective *France électronique*.

SONIA KACEM

Performance

Avec Bea McMahon

19h30

14

Carrosserie Sérignac

69, boulevard Lascrosses 31000 Toulouse

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Présenté dans l'exposition *Éloge du carburateur*, le travail sculptural de Sonia Kacem se déploie dans des installations où les éléments sont mis en tension dans l'espace d'exposition, évoquant le théâtre d'une scène en suspens, comme en attente d'une action. Bien qu'abstraites, leurs titres suggèrent la fiction et invite le visiteur à s'imaginer son propre récit. Il n'est donc pas surprenant que Sonia Kacem ait des envies de performance, et d'expérimenter un corps-à-corps physique avec les matériaux qu'elle utilise. Dans le cadre du Printemps de septembre, elle invite l'artiste irlandaise Bea McMahon pour investir ce champ artistique et présente, pour la première fois hors de l'intimité de l'atelier, une performance.

LAURENT MARESCHAL

Backgammon

Performance, 15 min par session

Créé en collaboration avec Jonathan Loppin

Avec la participation du club toulousain de la Fédération

Française de backgammon

20h – 20h30 – 21h – 21h30

10

Théâtre du Capitole, Place du Capitole 31000 Toulouse

Entrée libre dans la limite des places disponibles, les billets

pourront être retirés sur place 30 minutes avant chaque session

Qu'il invite les spectateurs à manger un tapis comestible ou à jouer au backgammon à l'aide de pions qui fondent, Laurent Mareschal travaille avec l'éphémère. *Backgammon*, une performance collective, invite des joueurs expérimentés de backgammon à s'affronter sur une table transparente avec des glaçons comme pions. Sous la chaleur de leurs doigts, les pions-glaçons se liquéfient dessinant des arabesques avant de disparaître dans une flaque. On peut y voir la métaphore d'un conflit inutile qui s'épuise avec la mort des combattants et où les frontières se brouillent.

Créée en 2003, cette performance est repensée pour la fosse d'orchestre du Théâtre du Capitole. Le spectateur est invité à observer la performance d'en haut et la majestueuse salle à l'italienne d'en bas.

Le travail de Laurent Mareschal est présenté à l'Hôtel-Dieu. Performances en partenariat avec le Théâtre du Capitole.

Vendredi 21 septembre

ÉLODIE LESOURD

Diminished Finlucier

Concert-performance, 25 min

Avec Romain Bardot (Saâad / Foudre!)

20h30



Lieu-Commun

25 rue Armagnac 31500 Toulouse

Entrée libre dans la limite des places disponibles

En écho à son exposition à Lieu Commun, Élodie Lesourd imagine un concert-performance pour trois musiciens. *Diminished Finlucier* se propose comme l'exploration de sources hétérogènes sous un œil maléfique. Par principe de translations et glissements, Élodie Lesourd et ses acolytes décomposent aussi bien l'univers des deux musiciens américains Elliott Smith et Alvin Lucier que le *Black Metal*. La signification du son, son hermétisme sont observés à la lumière sombre et sourde d'un détournement. Il s'agira surtout de révéler la plasticité de la musique autant que la musicalité de l'art.

En partenariat avec Lieu-Commun.

ZA!

Concert

23h



isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse

5, quai de la Daurade 31000 Toulouse

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Il y a quelque chose d'anachronique chez ZA! La dégaine des deux garçons n'y est probablement pas pour rien mais c'est surtout une question d'attitude. Une attitude un peu punk, alternative comme on aurait dit au siècle dernier. Une volonté de mélanger les influences et de n'en retenir que le plaisir du jeu, brut et enfantin. Entre percussions diverses, guitare, trompette et voix, les deux espagnols de ZA! prennent l'expression « jouer de la musique » au pied de la lettre et s'amusent des codes et pratiques du rock pour en extraire la pure substance extatique.

Sur une proposition des Siestes électroniques.

La Radio *DUUU bout de la nuit

En écoute sur duuuradio.fr et sur les ondes de RADIO RADIO (106.8 fm)

21h-00h



isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse

5, quai de la Daurade 31000 Toulouse

Les 21, 22, 28 et 29 septembre

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Le Printemps de septembre réactive sa radio, un projet né en 2009 du désir d'ouvrir un espace qui soit à la fois un lieu de rencontre et de création. Avec l'artiste Alain Bublex au micro et *DUUU aux manettes, cette radio nouvelle formule émet, en direct et en public, lors des quatre Nocturnes du festival.

Créative, conviviale et très musicale, on s'y retrouve pour assister à des discussions avec les artistes du festival, découvrir des créations, écouter un concert ou boire un verre entre deux expositions. Théâtre de voix multiples, la radio se nourrit de la tension du direct tout en offrant un rythme affranchi des contraintes habituelles du format radiophonique.

Cette année, le Printemps de septembre a confié la conception de ces soirées à *DUUU, web radio dédiée à la création contemporaine qui invente continuellement ce que pourrait être une radio d'art aujourd'hui. Expérimentant d'autres modes de parole et suscitant des rencontres, *DUUU concocte pour le festival un programme sur mesure.

À partir de 23h, place à la musique avec chaque soir un concert proposé par Les Siestes électroniques.

Coproduit par le Jeu de Paume et en partenariat avec l'isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse.



© Alain Bublex, étude préparatoire de La Radio *DUUU bout de la nuit pour le Printemps de septembre 2018.

Samedi 22 septembre

ALEXANDER KLUGE

Nouvelles de l'antiquité idéologique : Marx – Eisenstein – Le Capital
Projection, 9h30, Vostfr, Introduction par Vincent Pauval,
traducteur et collaborateur d'Alexander Kluge

13h30

27 Auditorium des Abattoirs
76, Allées Charles-de-Fitte 31300 Toulouse
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Quatre-vingts ans après la tentative d'adaptation cinématographique du *Capital* de Karl Marx par Sergueï Eisenstein, le réalisateur allemand Alexander Kluge insufflé une nouvelle vie au projet. Séquences documentaires ou mises en scène, conversations avec des artistes ou des intellectuels, tels que Boris Groys et Peter Sloterdijk, ce film monumental de près de 10 heures pose un regard sur l'art et le cinéma, mais aussi sur la crise économique, la pensée révolutionnaire, la modernité, l'utopie, la technologie....

Une contribution majeure d'une des grandes figures du cinéma allemand, présentée pour la première fois en France dans son intégralité.

Projection en partenariat avec les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie dans le cadre de la Quinzaine franco-allemande en Occitanie
Le travail d'Alexander Kluge est présenté au CIAM – La Fabrique, à la Cinémathèque, au Goethe-Institut, à l'isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse et à la Médiathèque José-Cabanis.

TAREK ATOUI

WITHIN
Concert 1/3, 30 min

15h30

33 Quai des arts (Cugnaux), Place Léo Lagrange 31270 Cugnaux
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Depuis plusieurs années, l'artiste libanais Tarek Atoui construit un projet protéiforme à partir de la façon dont les personnes sourdes et malentendantes perçoivent le son. *WITHIN* est un projet collaboratif qui explore l'acte d'écouter, la façon de construire des instruments, de conduire des improvisations, d'écrire des partitions et le rapport à un public. Au Quai des arts de Cugnaux, l'exposition des instruments de musique issus de cette recherche donnent lieu à une série de concerts et d'ateliers.

Chaque concert est une performance unique. Pour l'ouverture de l'exposition, Tarek Atoui donne un concert où, pour la première fois, il jouera l'installation en solo.

En partenariat avec le Quai des arts (Cugnaux).

RiMaflow, une expérience d'autogestion

Rencontre, 1h30

Avec Barbara Barberis, artiste, Luca Federici, travailleur de *RiMaflow*, Diego Lettieri, membre de l'association *Occupy Maflow* et Jacques Prades, chercheur et cofondateur du Centre européen de ressources sur les initiatives solidaires et les entreprises sociales (Cerises).

17h30

26 Bancs de Bert Theis, Jardin Raymond VI
Allée Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Rimaflow est le projet utopique, et pourtant bien réel, documenté par Barbara Barberis. Coopérative créée par les anciens ouvriers de l'usine Maflow, fermée en 2012, Rimaflow est une formidable aventure de lutte sociale dont l'objectif premier est de créer des emplois. Bureaux, laboratoires, ateliers d'artistes, stocks divers, etc. Trente-cinq activités se côtoient dans cette usine autogérée qui, face à la crise, a fait le choix de la solidarité plutôt que de l'économie de marché classique. Entre récits d'expériences et analyse, il sera question de mouvements sociaux, d'autogestion mais aussi d'art. Cette rencontre se tient sur des bancs de Bert Theis et rend ainsi hommage à cet artiste décédé en 2016 et qui soutenait *RiMaflow*.

Le travail de Barbara Barberis est présenté à l'espace Saint-Cyprien
Remerciements : Mariette Schiltz (Isola Art Center, Milan).

LAUREN HURET

Relaxing Data
Performance, 40 min

18h

2 isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse
5, quai de la Daurade 31000 Toulouse
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Lauren Huret est une artiste visuelle installée à Genève. Une grande partie de son travail porte sur les imaginaires technologiques, notamment l'intelligence artificielle, l'histoire de l'informatique, et la distribution des images en masse sur le net. *Relaxing Data* est une séance de relaxation qui utilise la méthode simple du *body scan meditation*, consistant à « scanner » les parties du corps en commençant par les orteils pour finir par le front. L'artiste y utilise le corps comme mesure temporelle. En commençant en 1984 (son année de naissance), elle raconte l'histoire des avancées technologiques de ces trois dernières décennies en matière de communication et d'information, pour créer une autobiographie impersonnelle.

Le travail de Lauren Huret est présenté dans l'exposition collective *France électronique*.

Samedi 22 septembre

CASSANDRO, EL EXOTICO

Los Exoticos vs Los Luchadores

Match de catch

Première partie : set musical de Chris Imler

20h30

29 Halles de la Cartoucherie
101, avenue de Grande Bretagne 31300 Toulouse
Arrêt de tram : Casselardit
Entrée libre dans la limite des places disponibles,
les billets pourront être retirés sur place dès 19h

Après Tony Conrad ou Genesis P-Orridge, la réalisatrice Marie Losier tire le portrait de Cassandra El Exotico, un champion de lucha libre (catch mexicain) qui combat en *drag queen*. Premier *exotico* (catcheur gay ou travesti d'Amérique latine) à remporter le championnat du monde, Cassandra est un personnage haut en couleur.

En parallèle de l'exposition de Marie Losier au BBB centre d'art et quelques mois avant la sortie en salle du film, Cassandra installe un ring dans les Halles de la Cartoucherie pour un show spectaculaire.

Présenté par la fantasmagorique maîtresse de cérémonie Louise de Ville, le match est précédé d'un set musical de Chris Imler, collaborateur de Peaches et Puppetmastaz dont les performances solos invitent à une transe rythmique électrisante où l'esprit d'Alan Vega n'est jamais loin.

Une proposition des Soirées Nomades de la Fondation Cartier pour l'art contemporain qui a accueilli, en 2014, Cassandra et ses Exoticos pour un match inoubliable dans ses espaces d'exposition.



© Olivier Ouadah / Fondation Cartier pour l'art contemporain.
Soirée Nomade Cassandra El Exotico, 3 novembre 2014, dans le cadre des 30 ans de la Fondation Cartier pour l'art contemporain

Dès 19h

La Forêt électrique, cinéma éphémère installé dans la Cartoucherie, s'associe à la soirée et se met aux couleurs du Mexique. Une sélection de films décalés autour de la lucha libre à découvrir en sirotant un verre dans cette étonnante friche industrielle.

17h30

Une visite de l'exposition de Marie Losier est organisée au BBB centre d'art. Un bus vous permettra de rejoindre les Halles de la Cartoucherie.

La Radio *DUUU bout de la nuit

En écoute sur duuuradio.fr et sur les ondes de RADIO RADIO (106.8 fm)

21h-00h

2 isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse
5, quai de la Daurade 31000 Toulouse
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Une deuxième soirée de radio, en direct et en public, avec l'artiste Alain Bublex au micro et *DUUU aux manettes. Créative, conviviale et très musicale, on s'y retrouve pour assister à des discussions avec les artistes du festival, découvrir des créations de toutes sortes, écouter un concert ou boire un verre entre deux expositions.

Cette année, le Printemps de septembre a confié la conception de ces soirées à *DUUU, web radio dédiée à la création contemporaine qui, croisant des voix parallèles et suscitant des rencontres inattendues, concocte pour le festival un programme sur mesure.

Coproduit par le Jeu de Paume et en partenariat avec l'isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse.

CARLA DAL FORNO

Concert

23h

2 isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse
5, quai de la Daurade 31000 Toulouse
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Carla dal Forno est une frêle australienne qui semble préférer le brouillard londonien et le rude hiver berlinois aux plages de sable fin irradiées de lumière crue. Issue de la scène *underground* de Melbourne (Mole House, Fingers, Tarcar) et aujourd'hui installée à Berlin, elle déploie un univers musical minimaliste, délicat mais jamais précieux. Ses chansons *lo-fi* font résonner, vibrer, virevolter des ritournelles mélodiques et des paroles intimistes au sein d'un magma d'effets et de *delay* évanescents comme l'écho d'un souvenir sur cassette VHS.

Sur une proposition des Siestes électroniques.

Mercredi 26, jeudi 27, et vendredi 28 septembre

LZ DUNN

Flyway

Balade urbaine, 1h20

Mise en scène, interprétation, création vidéo : Lz Dunn

Création sonore : Lawrence English

Consultante artistique : Lara Thoms

Dramaturgie, écriture : Catherine Ryan

18h45

28 Théâtre Garonne | Scène européenne

1, avenue du Château d'Eau 31300 Toulouse | 05 62 48 54 77

Flyway est jouée tous les jours du 26 au 30 septembre

Gratuit sur réservation à partir du 17 septembre auprès
du Théâtre Garonne

Aux dernières heures du jour, équipés d'une simple paire de jumelles et de casques audio, une trentaine de spectateurs s'embarque pour une virée urbaine qui tient tout autant de l'observation ornithologique, de la performance, du land art que de la création audio-visuelle... Guidée par la chorégraphe et performeuse australienne Lz Dunn, et au rythme d'un paysage sonore créé pour l'occasion, la petite nuée de marcheurs est invitée à croiser l'étape locale du long périple des oiseaux migrateurs – nombreux à Toulouse à cette époque de l'année. Au fil d'une balade qui conduira des bords de Garonne aux reliefs plus urbains du centre-ville, chacun pourra (ré)inventer sa propre vision d'une Toulouse momentanément transformée par la présence fugace de ces grands migrateurs – et par leur apparition virtuelle sur des moniteurs disposés çà et là. Un long plan-séquence dont vous êtes à la fois le réalisateur éphémère et le spectateur unique.

En partenariat avec le
Théâtre Garonne, L'Usine, le
Centre d'art nomade, le
Muséum d'histoire naturelle
et avec le soutien de
l'Australian Council et de
Creative Victoria.

Production : Alison Halit
et APHIDS.



© Lz Dunn

Vendredi 28 septembre

FLORA DÉTRAZ

Tutuguri

Danse, 25 min

Conception et interprétation : Flora Détraz

Création lumière : Arthur Gueydan

Aide à la dramaturgie : Anaïs Dumaine

19h

24 La Place de la Danse – CDCN Toulouse Occitanie

5, avenue Étienne Billières 31300 Toulouse | 05 61 59 98 78

Gratuit sur réservation à partir du 17 septembre auprès
de La Place de la Danse

Danseuse, chorégraphe et ventriloque, Flora Détraz transforme son corps et sa voix en scène traversée de figures étranges. La métamorphose est inouïe et s'effectue à vue. Flora Détraz soutient conjointement deux lignes de partition, l'une corporelle, faite de gestes et d'attitudes, l'autre, vocale, combinant mélodies, cris et bruitages, qui s'harmonisent ou se dissocient, s'épousent ou se décalent, avec l'étrangeté d'un film muet greffé sur une bande-son. De cet accouplement naissent des présences, des figures abstraites d'oracle ou de moine en prière, de rappeuse et de chanteur d'opéra. Dans une performance physique et sonore, Flora Détraz se révèle, très exactement, habitée de l'intérieur. En coréalisation avec La Place de la Danse – CDCN Toulouse Occitanie.

JONATHAN DRILLET
ET MARLÈNE SALDANA

Spokaoké

Karaoké

Avec Jean-Philippe Valour. Créé par Annie Dorsen.

Version française de Jonathan Drillet et Marlène Saldana

20h

16 Bar Le DAda

27 Avenue Honoré Serres 31000 Toulouse

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Spokaoko est un événement participatif où le public est invité à interpréter des discours comme il interpréterait des chansons dans un bar karaoké. Les textes proviennent de sources variées : Victor Hugo à l'occasion de la commémoration de l'abolition de l'esclavage, le colonel Kadhafi prenant la parole devant les Nations Unies, Dominique Strauss Kahn à la télévision, Sophie Marceau au Festival de Cannes... Si le karaoké traditionnel offre l'occasion d'affirmer une appartenance commune à la musique pop, *Spokaoko* permet de jouer avec l'héritage des textes parlés, en utilisant ces extraits comme une sorte de « Top 50 » du discours. Trublions sérieux et drolatiques, Marlène Saldana et Jean-Philippe Valour font circuler le micro.

Vendredi 28 septembre

*La Radio *DUUU bout de la nuit* En écoute sur duuradio.fr et sur les ondes de RADIO RADIO (106.8 fm)

21h-00h  isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse
5, quai de la Daurade 31000 Toulouse
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Une troisième soirée de radio, en direct et en public, avec l'artiste Alain Bublex au micro et *DUUU aux manettes. Créative, conviviale et très musicale, on s'y retrouve pour assister à des discussions avec les artistes du festival, découvrir des créations de toute sorte, écouter un concert ou boire un verre entre deux expositions.

Cette année, le Printemps de septembre a confié la conception de ces soirées à *DUUU, web radio dédiée à la création contemporaine qui, croisant des voix parallèles et suscitant des rencontres inattendues, concocte pour le festival un programme sur mesure.

Coproduct par le Jeu de Paume et en partenariat avec l'isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse.

ÉLG Concert

23h  isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse
5, quai de la Daurade 31000 Toulouse
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Élg, c'est le projet d'un érudit fantasque, à l'humour cinglant et la culture profonde. Depuis 2004, il construit d'improbables ponts entre musique concrète et chanson française, et réussi à produire une musique à la fois populaire et expérimentale. Mêlant sonorités électroniques et textes dada, les paysages sonores d'Élg sont le terrain de jeu pour un travail sur la langue. C'est immersif, aussi beau qu'étrange, et fait vibrer notre fibre irrationnelle et nous reconnecte à nos émotions premières.

Artiste sélectionné par la plateforme Shape, soutenue par l'Union Européenne dans le cadre de son programme Creative Europe.
Sur une proposition des Siestes électroniques.

Samedi 29 septembre

TAREK ATOUI *WITHIN*
Concert 2/3, 30 min
Avec Thierry Madiot

15h30  Quai des arts (Cugnaux)
Place Léo Lagrange 31270 Cugnaux

Bus De 14h à 17h30, un parcours bus reliera les expositions collectives de l'isdaT, du Quai des arts et enfin de la Carrosserie Sérignac. Renseignements et inscription :
mediation@printempsdesseptembre.com | 06 77 17 16 74

Pour ce second concert dans le cadre du projet *WITHIN*, Tarek Atoui s'associe au compositeur et artiste son Thierry Madiot. Des musiciens amateurs et professionnels, sourds et entendants sont invités à travailler avec Madiot dans le cadre d'ateliers et de répétitions collectives. Ils créeront ainsi, selon les principes d'écriture libre et d'improvisation, un concert à partir des instruments présentés dans l'exposition.

Atelier découverte, ouvert et accessible à tous, le mercredi 26 septembre de 19h à 22h.
Pour participer au concert, des répétitions sont organisées du mercredi 26 au vendredi 28 septembre.
Renseignements et inscriptions auprès du Quai des arts :
quaidesarts@mairie-cugnaux.fr | 05 81 60 82 62.
En partenariat avec le Quai des arts (Cugnaux).

AURÈLE NOURISSON *Musique et hybridation technique, du GRM aux années électroniques.*
Conférence, 1h

18h  isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse
5, quai de la Daurade 31000 Toulouse
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Aurèle Nourisson est un critique musical et artistique, éditeur et chercheur indépendant, basé à Poitiers. Ses recherches actuelles portent sur les points de rencontres entre les mouvements esthétiques et les luttes politiques. Pour le Printemps de septembre, il revient sur l'histoire d'abord savante, puis populaire de la musique électronique à la française, de Pierre Schaeffer à Bernard Fevre en passant par l'âge d'or de la musique d'illustration sonore.

Une conférence proposée dans le cadre de l'exposition *France électronique*.

Samedi 29 septembre

LZ DUNN

Flyway

Balade urbaine, 1h20

18h45

28 Théâtre Garonne | Scène européenne

1, avenue du Château d'Eau 31300 Toulouse | 05 62 48 54 77
Gratuit sur réservation à partir du 17 septembre auprès
du Théâtre Garonne

Aux dernières heures du jour, équipés de jumelles et de casques audio, des spectateurs embarquent pour une virée urbaine qui tient tout autant de l'observation ornithologique, de la performance, du land art que de la création audio-visuelle... Guidée par la performeuse australienne Lz Dunn, et au rythme d'un paysage sonore créé pour l'occasion, chacun pourra (ré)inventer sa propre vision d'une Toulouse momentanément transformée par la présence de ces grands migrants. Un long plan-séquence dont vous êtes à la fois le réalisateur éphémère et le spectateur unique.

En partenariat avec le Théâtre Garonne, L'Usine, le Centre d'art nomade, le Muséum d'histoire naturelle et avec le soutien de l'Australian Council et de Creative Victoria.
Production : Alison Halit et APHIDS.

PHILIPPE DECRAUZAT

Solides

Film-performance, 20 min, avec Will Guthrie

20h30

13 Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines

12, place Saint-Pierre 31000 Toulouse
Entrée libre dans la limite des places disponibles,
les billets pourront être retirés sur place dès 20h

Philippe Decrauzat décline son travail sur plusieurs supports (tableaux, installations, films, sculptures, etc.) mais ses œuvres ont toutes en commun une composition géométrique complexe. Pour ce nouveau projet, il s'associe à Will Guthrie, musicien australien qui, avec sa batterie augmentée produit une musique entre épure et polyphonies rythmiques. Le point de départ de *Solides* est un ornement architectural, un polyèdre à 24 faces situé sur la tombe d'André Breton. Filmées en 16 mm, les arêtes et plans de cet octaèdre étoilé structurent et décomposent l'image. À travers lui sont convoquées des histoires d'objets mathématiques, des solides de Platon au cube de Giacometti en passant par la pierre de la *Melencolia* de Dürer.

Coproduit par le 19 CRAC, centre régional d'art contemporain
et avec le soutien de Prohelvetia.

La Nuit des cours

21h-00h

- 4 Cour de l'Hôtel d'Assézat
 - 6 Cour de l'Hôtel de Madron
 - 12 Cour du Musée Saint-Raymond
 - 7 Cour du Musée du Vieux-Toulouse
- Entrée libre

Retrouvez dans les pages suivantes les six propositions
de *La Nuit des cours* pour cette édition 2018 du festival

La Nuit des cours, dont la première occurrence a eu lieu en 2016, est une invitation à parcourir la ville. L'on cheminera d'une cour d'hôtel particulier à l'autre pour y découvrir grandeur nature et sous les étoiles une sélection de films d'artistes choisis pour leur propension à nous faire voyager d'univers oniriques en compositions sonores singulières.

Remerciements : Hôtel d'Assézat, Musée du Vieux-Toulouse,
Musée Saint-Raymond, Monsieur Laffont et les copropriétaires
de l'Hôtel de Madron.



Explosion ma baby (2016, Pauline Curnier Jardin) The Netherlands, France | 2016 | 8.27 min. |
HD file | 1:1.33 | colour | stereo | no dialogue

Samedi 29 septembre

TAMARA HENDERSON

Seasons End: Out of Body

Projection, 26 min

Dans le cadre de *La Nuit des cours*

21h-00h

6 Cour de l'Hôtel de Madron
32, rue des Paradoux 31000 Toulouse

Depuis 2015, Tamara Henderson développe *Seasons End*, une installation dont elle tire le film présenté ici pour la première fois en France. Tourné en caméra de poche 16 mm, *Seasons End: Out of Body* est une chorégraphie d'objets assemblés et manipulés intuitivement, presque inconsciemment, à l'aide de fils cachés, à la manière d'un théâtre de marionnettes. Des costumes, sculptures, plantes, coquillages, fruits et divers autres objets fabriqués ou collectés par l'artiste lors de voyages, tissent un conte poétique d'errance, de glissement entre les mondes, particulièrement du monde de la matière vers un monde « hors du corps » (out of body).

Tamara Henderson s'intéresse à la modification des objets du quotidien et crée un langage visuel personnel qui réfère aux rêves, au spirituel et au monde naturel.

Sur une proposition de Marc Bembekoff et Garance Chabert.
Remerciements à la galerie RODEO et à Nancy Hushion pour son généreux soutien.

JAVIER TÉLLEZ

Letter on the Blind, For the Use of Those Who See

Projection, 27 min

Dans le cadre de *La Nuit des cours*

21h-00h

4 Cour de l'Hôtel d'Assézat
Place d'Assézat 31000 Toulouse

Letter on the Blind, For the Use of Those Who See est un film en noir et blanc où le spectateur est témoin d'une rencontre entre six aveugles et un éléphant. Le film se centre sur les perceptions sensorielles des protagonistes et l'animal y devient tour à tour une odeur, une texture ou un son. Inspiré par une parabole indienne et nommé d'après l'essai de Denis Diderot, *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* est un film poétique et sensoriel, à la frontière du documentaire et du cinéma.

Le travail de Javier Téllez, artiste vénézuélien, met en question ce qui est communément défini comme normal et filme avec beaucoup d'humanité des communautés marginalisées pour des raisons politiques et sociales.

Remerciements à la galerie Peter Kilchmann.

PAULINE CURNIER JARDIN

Explosion ma baby

Projection, 8 min

Dans le cadre de *La Nuit des cours*

21h-00h

7 Cour du Musée du Vieux-Toulouse
7, rue May 31000 Toulouse

C'est le mois d'août, la chaleur est suffocante, l'atmosphère saturée de sons et de couleurs. Des dizaines de bébés nus avec autour du cou des guirlandes de billets, sont présentés en offrande à la statue de Saint Sébastien. Des cris, des chants, des explosions... cette fête votive est si charnelle et exubérante qu'on la croirait mise en scène par Pauline Curnier Jardin, jusqu'à ce que l'on remarque l'absence quasi-totale des femmes. Inspirée par l'iconographie religieuse qu'elle aime réinterpréter, l'artiste filme depuis plusieurs années la mutation estivale de ce petit village. De cette abondance de rushes, elle écrit un long-métrage. Dessin, film, performance, installation, la pratique de Pauline Curnier Jardin a fait l'objet de nombreuses expositions. Son film *Grotta Profunda les humeurs du gouffre*, montré lors de la 57^e Biennale de Venise, a été produit à l'occasion du Printemps de septembre 2011.

Remerciements à EYE film MUSEUM.

BRICE DELLSPERGER

Body Double 32

Projection, 11 min

Dans le cadre de *La Nuit des cours*

21h-00h

7 Cour du Musée du Vieux-Toulouse
7, rue May 31000 Toulouse

Brice Dellsperger démarre en 1995 la série des *Body Double*, titre emprunté au film de Brian de Palma, qui ont pour motif obsessionnel le corps idéalisé au cinéma. Chaque *Body Double* rejoue une scène de film. De *remake* en *remake*, Brice Dellsperger explore le processus de doublage : tous les personnages sont interprétés par un seul acteur, les acteurs sont le plus souvent travestis en femme et des figures comme la répétition, l'inversion, la superposition viennent intensifier la scène.

Dans *Body Double 32*, Brice Dellsperger rejoue une scène du film *Carrie au Bal du Diable*, dans laquelle Carrie, souffre-douleur qui deviendra bourreau, se douche dans un vestiaire d'école et découvre que ses mains sont couvertes de sang, tandis que les jeunes filles qui l'entourent se muent en une multitude de variations d'elle-même.

Samedi 29 septembre

ANNE-CHARLOTTE FINEL

Château en Espagne

Projection, 3 min

Dans le cadre de *La Nuit des cours*

21h-00h



Cour du Musée Saint-Raymond
1ter Place Saint-Sernin 31000 Toulouse

Artiste vidéaste, Anne-Charlotte Finel travaille « entre chien et loup » pour reprendre le titre d'une vidéo de 2015 où elle observe des cerfs dans un sous-bois aux abords d'une ville. Elle filme des lieux à la jonction de l'habité et du sauvage, à l'aube ou au crépuscule. *Château en Espagne* (2018) ne fait pas exception : lieu indéterminé et heure évanescence pour ce château en ruine entouré d'une végétation dense. S'éloignant du noir et blanc, Anne-Charlotte Finel l'a colorisé, choisissant telle une peintre les couleurs une à une. Le romantisme discret du sujet est bousculé par le travail de l'image, volontairement pixélisé, et par les puissantes nappes sonores *drone* de Luc Kheradmand, musicien et collaborateur de longue date.

AMY O'NEILL

Holy Land U.S.A.

Projection, 5 min

Dans le cadre de *La Nuit des cours*

21h-00h



Cour du Musée Saint-Raymond
1ter Place Saint-Sernin 31000 Toulouse

Situé à Waterbury dans le Connecticut, Holy Land U.S.A. est un parc à thème biblique fermé depuis 1984. La caméra d'Amy O'Neill se promène dans cette ancienne attraction touristique délabrée, entre les reproductions miniatures de hauts lieux religieux. Un faux mur des lamentations côtoie des pyramides égyptiennes couvertes de graffitis. Il y a quelque chose de kitsch dans ce décor digne d'un mini-golf abandonné. Pourtant, baignée de lumière hivernale et accompagnée d'un chœur puissant, une envoutante mélancolie se dégage de cette œuvre où le temps semble suspendu.

Amy O'Neill puise dans la culture vernaculaire suisse et américaine. Concours de beauté, défilés de chars fleuris, botte du Père Noël.... Elle charge ses sujets d'une force fantasmagique.

La Radio *DUUU bout de la nuit

En écoute sur duuuradio.fr et sur les ondes de RADIO RADIO (106.8 fm)

21h-00h



isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse
5, quai de la Daurade 31000 Toulouse
Entrée libre dans la limite des places disponibles

La quatrième et dernière soirée de radio, en direct et en public, avec l'artiste Alain Bublex au micro et *DUUU aux manettes. Créative, conviviale et très musicale, on s'y retrouve pour assister à des discussions avec les artistes du festival, découvrir des créations de toute sorte, écouter un concert ou boire un verre entre deux expositions.

Cette année, le Printemps de septembre a confié la conception de ces soirées à *DUUU, web radio dédiée à la création contemporaine qui, croisant des voix parallèles et suscitant des rencontres inattendues, concocte pour le festival un programme sur mesure.

Coproduit par le Jeu de Paume et en partenariat avec l'isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse.

LARRY GUS

Concert

23h



isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse
5, quai de la Daurade 31000 Toulouse
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Les concerts de Larry Gus sont des performances éminemment physiques. Petit homme inquiet, il se transforme sur scène en trublion suant eau et sang pour produire seul la musique d'un orchestre polyphonique composé de mille micro-samples. Ce trentenaire grec, informaticien dans une autre vie, fabrique une musique pop simple et attachante où s'entrecroisent avec fluidité des influences de toute sorte. Certains diront détonnant mais il suffit de se laisser porter pour apprécier ses chansonnettes hip-hop et naïves.

Sur une proposition des Siestes électroniques.

Dimanche 30 septembre

LZ DUNN

Flyway

Balade urbaine, 1h20

18h45

28 Théâtre Garonne | Scène européenne
1, avenue du Château d'Eau 31300 Toulouse | 05 62 48 54 77

Gratuit sur réservation à partir du 17 septembre auprès du Théâtre Garonne

Aux dernières heures du jour, équipés de jumelles et de casques audio, des spectateurs embarquent pour une virée urbaine qui tient tout autant de l'observation ornithologique, de la performance, du land art que de la création audio-visuelle... Guidée par la performeuse australienne Lz Dunn, et au rythme d'un paysage sonore créé pour l'occasion, chacun pourra (ré) inventer sa propre vision d'une Toulouse momentanément transformée par la présence de ces grands migrants. Un long plan-séquence dont vous êtes à la fois le réalisateur éphémère et le spectateur unique.

En partenariat avec le Théâtre Garonne, L'Usine, le Centre d'art nomade, le Muséum d'histoire naturelle et avec le soutien de l'Australian Council et de Creative Victoria.
Production : Alison Halit et APHIDS.

Jeudi 4 octobre

Peindre, dit-elle, et après ?

Rencontre, 1h30

18h30

27 Auditorium des Abattoirs
76, Allées Charles-de-Fitte 31300 Toulouse
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Nina Childress, Béatrice Cussol et Elodie Lesourd ont toutes les trois participé aux expositions *Peindre, dit-elle* (Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart, 2015), et *Peindre, dit-elle [Chap. 2]* (Musée des Beaux-Arts de Dole, 2018). Ce projet qui rassemblait respectivement 19 puis 40 artistes femmes a provoqué le débat. Si l'exposition se voulait féministe pour ses organisatrices, Julie Crenn et Annabelle Ténèze, elle était bien au départ le constat de la vitalité actuelle des artistes de la scène française pratiquant la peinture. Quel bilan en dressent ces trois artistes qui chacune présente une exposition monographique lors de cette édition du Printemps de Septembre ?

Le travail de Nina Childress est présenté au Musée Paul-Dupuy, celui de Béatrice Cussol à la Médiathèque des Abattoirs et celui d'Elodie Lesourd à Lieu-Commun. Dans le cadre des Jeudis des Abattoirs.

Samedi 20 octobre

TAREK ATOUI

WITHIN

Concert 3/3, 30 min
Avec Glenn Marzin

15h30

33 Quai des arts (Cugnaux)
Place Léo Lagrange 31270 Cugnaux

Pour ce troisième et dernier concert dans le cadre du projet *WITHIN*, Tarek Atoui s'associe au compositeur et luthier Glenn Marzin. Des musiciens amateurs et professionnels, sourds et entendants sont invités à travailler avec Marzin dans le cadre d'ateliers et de répétitions collectives. Ils créeront ainsi, selon les principes d'écriture libre et d'improvisation, un concert à partir des instruments présentés dans l'exposition.

Atelier découverte, ouvert et accessible à tous, le mercredi 17 octobre de 19h à 22h.
Renseignements et inscriptions auprès du Quai des arts :
quaidesarts@mairie-cugnaux.fr | 05 81 60 82 62
En partenariat avec le Quai des arts (Cugnaux).

ALEXANDER KLUGE

Danse avec les toiles

Projection, 5h30, Vostfr
Introduction par Hilda Inderwilidi (Université Jean-Jaurès) ;
entracte autour d'un buffet allemand

16h

18 Cinéma Le Cratère
95, Grande-Rue Saint-Michel 31400 Toulouse

Les pensées naissent en parlant, dit Kleist. Assis devant ses toiles à Croissy-Beaubourg, le peintre Anselm Kiefer commente son œuvre et ses inspirations. L'interviewer en *off* est l'écrivain, essayiste et cinéaste, Alexander Kluge. Son film nous installe dans l'intimité d'un dialogue tout à la fois profond, insolite et drôle. De tunnels en cortèges d'étoiles, il est traversé par de formidables tempêtes gravitationnelles, des images visibles et invisibles. Un film événement.

Projection avec le soutien du Goethe-Institut de Toulouse, Leben in Midi-Pyrénées, Section d'allemand de l'Université Jean-Jaurès, AFAEA (Association franco-allemande d'Expression artistique) et du cinéma Le Cratère, dans le cadre de la Quinzaine franco-allemande en Occitanie.

Le travail d'Alexander Kluge est présenté au CIAM – La Fabrique, à la Cinémathèque, au Goethe-Institut, à l'isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse et à la Médiathèque José-Cabanis.

Animés par un désir d'expériences partagées avec le public, différents rendez-vous gratuits et ouverts à tous sont proposés tout au long du festival dans l'ensemble des lieux d'exposition. Selon vos envies, votre sensibilité ou le temps dont vous disposez, une équipe de médiateurs vous reçoit et vous accompagne le temps d'une visite ou d'un parcours. Des agents d'accueil sont également présents dans les lieux d'exposition pour échanger librement autour des œuvres.

Accueil information et médiation

permanence téléphonique du mercredi au vendredi de 12h à 18h
les samedis et dimanches de 14h à 18h au 06 77 17 16 74
en dehors de ces horaires, nous contacter par mail à l'adresse
mediation@printempsdeseptembre.com

PARTAGER
ET
COMPRENDRE

Nos visites

Ces visites sont gratuites.

Elles sont librement accessibles à l'exception des propositions assorties de la mention « sur réservation », à faire au 06 77 17 16 74

ou par courriel à mediation@printempsdeseptembre.com

Pour connaître les lieux, dates et horaires de ces visites, se référer à notre calendrier (page 102).

Les lieux partenaires du Printemps de septembre mettent également en œuvre des actions pour les publics ; retrouvez leurs programmes de médiation sur leurs sites internet respectifs.

Voir une exposition accompagné	environ 1h visite d'une exposition dans un lieu, accompagnée par un médiateur.
en famille	visite parents-enfants d'une exposition dans un lieu, accompagnée par un médiateur.
en coulisse	visite autour des secrets de production et de montage d'une œuvre conçue pour et dans un lieu.
au-delà du regard	visite sensorielle sous bandeau autour de l'œuvre de Laurent Mareschal à l'Hôtel-Dieu, ouverte à tous et adaptée aux personnes déficientes visuelles. (sur réservation)

Suivre un parcours accompagné	environ 2h visite de deux ou trois lieux d'exposition, accompagnée par un médiateur.
événement	visite d'une ou plusieurs exposition(s) le temps d'un événement associé (projection, performance, etc.), accompagnée par un médiateur.
à double voix, <i>art contemporain et patrimoine</i>	visite en duo par un guide conférencier de l'Office du tourisme de Toulouse et un médiateur du Printemps de septembre, autour d'un parcours associant découverte du patrimoine toulousain et art contemporain. (sur réservation)
croisé, <i>art et patrimoine contemporain, industriel et scientifique</i>	ballade urbaine menée par une historienne d'Enquête de Patrimoine et un médiateur du Printemps de septembre, mêlant découverte de la culture industrielle, du patrimoine architectural et de la création contemporaine. (sur réservation)
en bus (environ 4h)	parcours thématique dans trois lieux d'exposition entre Toulouse et sa périphérie, accompagné par un médiateur. (sur réservation)
Passer à l'acte atelier de pratique plastique (adulte et famille)	environ 2h30 en s'appuyant sur une sélection d'œuvres, une artiste plasticienne propose le temps d'une visite-atelier de mêler l'observation à la pratique. (sur réservation)
Scolaires	Accompagnement des enseignants dans la préparation de leur visite et mise à disposition d'un médiateur lors de la découverte des expositions. (sur réservation)
Centre de loisirs et CLAE	Visite ludique des expositions encadrée par un médiateur. (sur réservation)
Visites ou parcours sur mesure	Particuliers, associations, comités d'entreprise, centres sociaux, personnes en situation de handicap, vous avez la possibilité de réserver une visite ou un parcours adaptés, conduits par un médiateur (en français ou en anglais). (sur réservation, groupe de 8 personnes minimum) contactez-nous pour nous faire part de votre projet : 06 77 17 16 74 mediation@printempsdeseptembre.com

Calendrier des visites

Du vendredi 21 septembre
au dimanche 21 octobre 2018.

Ouverture des expositions
le 21 septembre à 18h.

Pour connaître les horaires
d'ouverture des lieux, se référer
aux informations pratiques
de chaque exposition.

Nocturnes dans une sélection
de lieux les vendredi 21, samedi 22,
vendredi 28 et samedi 29
septembre jusqu'à minuit.

Ces rendez-vous sont gratuits.
Ils sont librement accessibles à l'exception des propositions assorties
de la mention « sur réservation », à faire au 06 77 17 16 74
ou par courriel à mediation@printempsdesseptembre.com

SAMEDI 22 SEPTEMBRE

13h15-16h30	parcours événement, <i>autour de l'œuvre de Alexander Kluge</i> Auditorium des Abattoirs/isdaT/Goethe-Institut (rdv entrée des Abattoirs)
17h30-19h	parcours événement, <i>RiMallow</i> - Espace Saint-Cyprien/ rencontre <i>RiMallow</i> Jardin Raymond VI (rdv Espace Saint-Cyprien)
21h-23h	parcours accompagné <i>Rive gauche</i> – les Abattoirs/ Théâtre Garonne (rdv entrée des Abattoirs)

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE

15h-17h	parcours accompagné – Musée Saint-Raymond/Fondation écoreuil Couvent des Jacobins (rdv Musée Saint-Raymond)
16h-17h	voir une exposition en famille – les Abattoirs (rdv à l'entrée)
17h-18h30	parcours accompagné – Château d'Eau/Hôtel-Dieu/Espace Saint-Cyprien (rdv Château d'Eau)

MERCREDI 26 SEPTEMBRE

17h30-18h30	<i>au-delà du regard</i> – Hôtel-Dieu (sur réservation)
18h-19h	voir une exposition accompagné – Musée Saint-Raymond/ Fondation écoreuil/Théâtre Garonne (lieu au choix, sans réservation)

JEUDI 27 SEPTEMBRE

12h30-13h30	voir une exposition accompagné – les Abattoirs
18h-19h	voir une exposition accompagné – Hôtel-Dieu/isdaT/Château d'Eau (lieu au choix, sans réservation)

VENDREDI 28 SEPTEMBRE

17h-18h	voir une exposition accompagné – Musée Paul-Dupuy/ Couvents des Jacobins/les Abattoirs (lieu au choix, sans réservation)
21h-23h	parcours accompagné – Goethe-Institut/isdaT (rdv Goethe-Institut)

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

10h-12h30	<i>passer à l'acte</i> : visite-atelier famille – Musée Paul-Dupuy (sur réservation)
14h-17h30	parcours bus, <i>Les Expositions collectives</i> – isdaT/Quai des arts/ Carrosserie Sérignac (rdv isdaT, sur réservation)
14h30-16h30	parcours croisé, <i>La réappropriation d'un lieu de patrimoine industriel</i> – Espace Saint-Cyprien/Lieu-Commun (rdv Espace Saint-Cyprien, sur réservation)
16h30-17h30	voir une exposition en famille – Pavillon Blanc
21h-23h	parcours événement, <i>La Nuits des cours</i> – Hôtel d'Assézat/Musée du Vieux-Toulouse/Musée Saint-Raymond (rdv Hôtel d'Assézat)

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE

15h-17h30	<i>passer à l'acte</i> : visite-atelier en famille – les Abattoirs (sur réservation)
16h-17h	voir une exposition en famille – Château d'Eau (rdv à l'entrée)
17h-19h	parcours accompagné – Musée Saint-Raymond/Fondation écoreuil/ Couvent des Jacobins (rdv Musée Saint-Raymond)

MERCREDI 3 OCTOBRE	
14h30-16h30	parcours à double voix, <i>art contemporain et patrimoine</i> – Château d'Eau/Hôtel-Dieu/Théâtre Garonne (rdv Château d'Eau, sur réservation)
17h30-18h30	<i>au-delà du regard</i> – Hôtel-Dieu (sur réservation)
18h-19h	voir une exposition en coulisse – Couvent des Jacobins (rdv Église des Jacobins)
JEUDI 4 OCTOBRE	
12h30-13h30	voir une exposition accompagné – les Abattoirs (rdv à l'entrée)
18h-19h	voir une exposition accompagné – Hôtel-Dieu/IsdaT/Espace Saint-Cyprien (lieu au choix, sans réservation)
VENDREDI 5 OCTOBRE	
17h-18h	voir une exposition accompagné – Musée Paul-Dupuy/Couvent des Jacobins/Goethe-Institut (rdv à l'entrée)
18h-19h	voir une exposition en coulisse – isdaT (rdv à l'entrée)
SAMEDI 6 OCTOBRE	
14h-17h30	parcours bus, <i>Les Ruses du burlesque</i> – Musée Paul-Dupuy/Lieu-Commun/Pavillon Blanc (rdv cour du Musée Paul-Dupuy, sur réservation)
15h-17h30	<i>passer à l'acte</i> : visite-atelier adultes – les Abattoirs (sur réservation)
17h-19h	parcours accompagné – Musée Saint-Raymond/Fondation écoreuil/Couvent des Jacobins (rdv Musée Saint-Raymond)
DIMANCHE 7 OCTOBRE	
14h30-15h30	voir une exposition en famille – Couvent des Jacobins (rdv dans le Réfectoire)
15h-17h	parcours à double voix, <i>art contemporain et patrimoine</i> – Château d'Eau/Hôtel-Dieu/Théâtre Garonne (rdv Château d'eau, sur réservation)
15h-17h30	<i>passer à l'acte</i> : visite-atelier famille – les Abattoirs (sur réservation)
17h-19h	parcours accompagné <i>Rive Gauche</i> – les Abattoirs/Théâtre Garonne (rdv les Abattoirs)
MERCREDI 10 OCTOBRE	
17h-18h	voir une exposition en coulisse – Couvent des Jacobins (rdv dans l'église)
18h30-19h30	voir une exposition accompagné – BBB centre d'art
JEUDI 11 OCTOBRE	
12h30-13h30	voir une exposition accompagné – les Abattoirs
14h30-16h30	parcours à double voix, <i>art contemporain et patrimoine</i> – Château d'Eau/Hôtel-Dieu/Théâtre Garonne (rdv Château d'Eau, sur réservation)
18h-19h	voir une exposition accompagné – Musée Saint-Raymond/ (lieu au choix, sans réservation)
VENDREDI 12 OCTOBRE	
17h-18h	voir une exposition accompagné – Musée Paul-Dupuy/Couvents des Jacobins/Goethe-Institut (lieu au choix, sans réservation)
17h30-18h30	<i>au-delà du regard</i> – Hôtel-Dieu (sur réservation)

SAMEDI 13 OCTOBRE	
10h-12h30	<i>passer à l'acte</i> : visite-atelier famille – Musée Paul-Dupuy (sur réservation)
10h15-16h	parcours bus, <i>Après le cinéma</i> – Maison Salvan/BBB centre d'art/Théâtre Garonne (rdv métro Compans Caffarelli, sur réservation)
14h30-17h30	parcours bus, <i>Alentours</i> – Lieu-Commun/Musée Calbet (rdv 1, Place du Pont Neuf, sur réservation)
16h00-18h30	parcours croisé, <i>Le renouveau d'un lieu : naissance ou destruction d'un patrimoine ?</i> – Goethe-Institut/IsdaT/Carrosserie Sérignac (rdv Goethe-Institut, sur réservation)
16h30-17h30	voir une exposition en famille – Pavillon Blanc
DIMANCHE 14 OCTOBRE	
14h30-15h30	voir une exposition en coulisse – Musée Paul-Dupuy
15h-17h30	<i>passer à l'acte</i> : visite-atelier famille – les Abattoirs (sur réservation)
16h-17h	voir une exposition en famille – Théâtre Garonne
17h-18h30	parcours accompagné – Château d'Eau/Hôtel-Dieu/Espace Saint-Cyprien (rdv Château d'Eau)
MERCREDI 17 OCTOBRE	
16h-18h	parcours croisé, <i>Des usages de lieux périphériques</i> – CIAM/œuvres du métro/Hôtel-Dieu (rdv station de métro Mirail-Université, sur réservation)
18h-19h	voir une exposition accompagné – Couvent des Jacobins/Espace Saint-Cyprien/Fondation écoreuil (lieu au choix, sans réservation)
JEUDI 18 OCTOBRE	
12h30-13h30	voir une exposition accompagné – les Abattoirs
18h-19h	voir une exposition en coulisse – isdaT (rdv dans la cour)
VENDREDI 19 OCTOBRE	
17h-18h	voir une exposition accompagné – Musée Paul-Dupuy/Goethe-Institut/IsdaT (lieu au choix, sans réservation)
17h30-18h30	<i>au-delà du regard</i> – Hôtel-Dieu (sur réservation)
SAMEDI 20 OCTOBRE	
13h30-17h30	parcours bus, <i>Autour du patrimoine contemporain</i> – Pavillon Blanc/Quai des arts/CIAM (rdv Espace Saint-Cyprien, sur réservation)
15h-16h	voir une exposition en famille – BBB centre d'art
16h-18h	parcours accompagné – œuvre station de tram Palais-de-Justice/Musée Paul-Dupuy/Isdat (rdv devant le Théâtre Sorano, sur réservation)
DIMANCHE 21 OCTOBRE	
14h30-15h30	voir une exposition en famille – Couvent des Jacobins (rdv dans le Réfectoire)
15h-17h	parcours à double voix, <i>art contemporain et patrimoine</i> – Château d'Eau/Hôtel-Dieu/Théâtre Garonne (rdv Château d'Eau, sans réservation)
15h-17h30	<i>passer à l'acte</i> : visite-atelier adulte – les Abattoirs (sur réservation)
17h-19h	parcours accompagné – Musée Saint-Raymond/Fondation écoreuil/Couvent des Jacobins (rdv Musée Saint-Raymond)

Nos suggestions

Les parcours libres :
séquences d'exposition et parcours géographiques

PARCOURS	<i>La Nuit des cours</i> (samedi 29 septembre, 21h-00h) Hôtel de Madron – Tamara Henderson Hôtel d'Assézat – Javier Téllez Musée du Vieux-Toulouse – Pauline Curnier-Jardin, Brice Dellsperger Musée Saint-Raymond – Anne-Charlotte Finel, Amy O'Neill
----------	--

PARCOURS	Alexander Kluge Les Abattoirs (projection samedi 22 septembre, 13h30-23h) Le Cratère (projection samedi 20 octobre, 16h-21h30) Goethe-Institut Cinémathèque de Toulouse Médiathèque José-Cabanis institut supérieur des arts de Toulouse CIAM – La Fabrique
----------	--

PARCOURS	<i>Après le cinéma</i> Musée Saint-Raymond – Amy O'Neill (samedi 29 septembre, 21h-00h) Fondation espace écurieuil – Gerard Byrne et Sven Anderson Les Abattoirs – David Claerbout Goethe-Institut/Cinémathèque/Médiathèque José-Cabanis/isdaT/CIAM – Alexander Kluge Maison Salvan – Ange Leccia
----------	---

PARCOURS	<i>Un mo(n)de post-colonial</i> Musée Saint-Raymond – Vincent Meessen Théâtre Garonne – Tracey Moffatt Théâtre Garonne – Lisa Reihana
----------	--

PARCOURS	<i>Le lieu donne le la 2</i> Immeuble Riverside – Stéphane Dafflon Hôtel-Dieu – Laurent Mareschal Couvent des Jacobins – Sarkis
----------	--

PARCOURS	<i>Les Ruses du burlesque</i> (sur une journée) Château d'Eau – Hippolyte Hentgen Jardin Raymond VI – Franz West Médiathèque des Abattoirs – Béatrice Cussol Couvent des Jacobins – Bruno Gironcoli Musée Paul-Dupuy – Virginie Loze, Nina Childress BBB centre d'art – Marie Losier Pavillon Blanc, Colomiers – <i>Grottesques</i>
----------	--

PARCOURS	<i>Cœur de ville</i> (sur une journée) Les Beaux-Arts Brasserie Flo – <i>I'll be your mirror</i> isdaT – <i>France électronique</i> Goethe-Institut – Alexander Kluge Musée Paul-Dupuy – Nina Childress, Virginie Loze, Camille Llobet Fondation espace écurieuil – Gerard Byrne et Sven Anderson Couvents des Jacobins – Sarkis, Bruno Gironcoli Carrosserie Sérignac – <i>Éloge du carburateur</i> Immeuble Riverside – Stéphane Dafflon
----------	--

PARCOURS	<i>Rive gauche</i> (sur une journée) Château d'Eau – Hippolyte Hentgen Hôtel-Dieu – Laurent Mareschal Espace Saint-Cyprien – Barbara Barberis Jardin Raymond VI – Bert Theis Les Abattoirs – David Claerbout, Jacqueline de Jong Théâtre Garonne – Gerard Byrne, Tracey Moffatt, Lisa Reihana
----------	---

PARCOURS	<i>Les Environs</i> (sur un week-end) Pavillon Blanc, Colomiers – <i>Grottesques</i> Quai des Arts, Cugnaux – <i>L'emprise des sens</i> Maison Salvan, Labège – Ange Leccia Musée Calbet, Grissoles – Anne Deguelle La Chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens – Latifa Echakhch
----------	---

LA PLUS GRANDE 48 ŒUVRES D'ART GALERIE D'ART 27 KM DE METRO CONTEMPORAIN 16 KM DE TRAMWAY EST A TOULOUSE

BEATE HONSELL-WEISS / TAKIS /
GUY-RACHEL GRATALOUP / DANIEL COULET /
DIMITRY ORLAC / JEAN-PAUL CHAMBAS /
HERVÉ & RICHARD DI ROSA / OLIVIER DEBRÉ /
NOËL CUIN / FRANÇOIS MORELLET /
FRANÇOIS BOUILLON / GIULIO PAOLINI /
FELICE VARINI / BERNARD GERBOUD /
JEAN-LOUIS GARNELL / DAMIEN CABANES /
JACQUES VIEILLE / JEAN-MICHEL OTHONIEL /
JEAN-PIERRE BERTRAND / ROMAN OPALKA /
DIDIER MENCOBONI / CLAUDE CAILOL &
JUDITH BARTOLANI / MONIQUE FRYDMAN /
NICOLAS HÉRUBEL / DANIEL DEZEUZE /
MICHEL VERJUX / LE GROUPE IRWIN /
JEAN-PAUL MARCHESCHI / PATRICK CORILLON /
JULIE KNIFER / SOPHIE CALLE /
ANGE LECCIA / DANIEL POMMEREULLE /
DAMIEN ASPE-OLIVIER MOSSET /
BERNAR VENET / CORINNE SENTOU /
PIERRICK SORIN / ALAIN JOSSEAU /
HERVÉ AUDIBERT / RICHARD FAUGUET /
GLORIA FRIEDMANN / STÉPHANE PENCREAC'H /
YAZID OULAB / LAURENT LE DEUNFF / THOMAS
HOUSEAGO / PHILIPPE RAMETTE /
RAPHAEL ZARKA



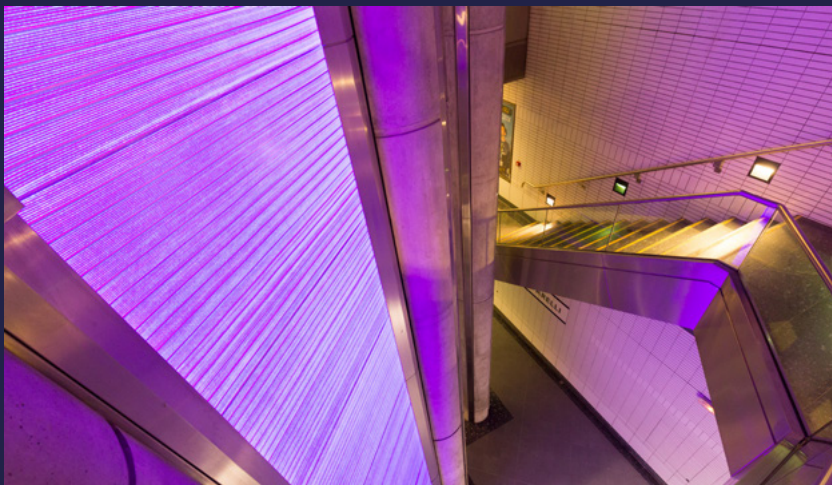
soutient Le Printemps de septembre

L'ART DANS LE MÉTRO ET LE TRAMWAY : UNE POLITIQUE AMBITIEUSE

Tisséo Collectivités est engagé depuis 1993, date de la mise en service de la première ligne de métro, dans une valorisation de l'espace public grâce à des œuvres d'art contemporain. Ces interventions artistiques constituent un ensemble cohérent et pluriel créant un lien sensible sur le parcours du voyageur d'une station à l'autre, d'une œuvre à l'autre. Créée pour le lieu dans lequel elle est installée, chaque œuvre est unique et peut être une invitation à s'extraire, un instant, du quotidien pour se laisser emporter par le propos de l'artiste. Des œuvres d'art rénovées, un dialogue avec les voyageurs restauré : depuis 2015, Tisséo Collectivités a engagé un programme de rénovation et de maintenance de son patrimoine artistique.

Durant le festival Le Printemps de septembre, *Fracas et Frêles Bruits*, privilégiez les transports en commun, métro, tram, bus, pour vous rendre aux différents sites du festival.

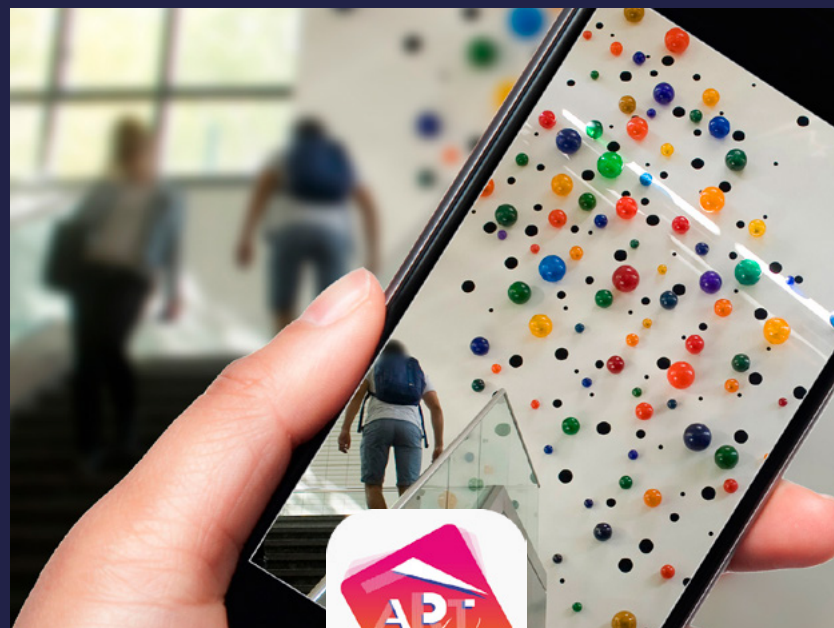
Et à cette occasion (re)découvrez l'œuvre d'Ange Leccia (ligne B, station Compans Cafarelli), artiste invité à la Maison Salvan pour cette édition 2018.



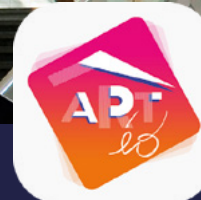
ANGE LECCIA, *Sans titre*.

Photographie : © Saada - Ferrer

La station est investie par deux imposants panneaux de lumière artificielle dynamique en fibres optiques tissées, dont les couleurs changeantes rappellent la lumière naturelle des couchers et levers de soleil contrastant avec l'univers souterrain et urbain du métro.



Didier Mencobini,
station Faculté de Pharmacie



Téléchargez gratuitement l'**appli ARTéo** et profitez de toutes les fonctionnalités pour créer votre propre parcours au cœur des 48 œuvres d'art du métro et du tramway.

- › Géolocalisation des œuvres
- › Des fiches complètes
sur les œuvres et les artistes
- › Parcours personnalisé
- › Aimez et partagez
- › Actualités
- › Infos pratiques



Partenaires

Partenaire principal



Partenaires institutionnels



Partenaires privés principaux

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain



Partenaires



Partenaires médias

Soutiens institutionnels

--	--	--	--

Avec l'aide de

Arts et cultures	Centre d'art nomade	Centre de ressources régional culture et handicap
Forum Culturel Autrichien	Nouveau Musée National de Monaco	l'Usine - Centre national des arts de la rue et de l'espace urbain

Lieux partenaires

Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines BBB centre d'art Les Beaux-Arts Brasserie Flo Carrosserie Sérignac La Chapelle Saint-Jacques Le Château d'Eau CIAM – La Fabrique Cinémathèque de Toulouse Couvent des Jacobins Espace Saint-Cyprien	Fondation Bemberg Goethe-Institut Halles de la Cartoucherie Hôtel-Dieu Hôtel de Madron Le Cratère Le DADA Lieu-Commun Maison Salvan Médiathèque José-Cabanis Musée Calbet	Musée Paul-Dupuy Musée Saint-Raymond Musée du Vieux-Toulouse Pavillon Blanc Henri-Molina La Place de la Danse Quai des arts Théâtre du Capitole de Toulouse Théâtre Garonne
--	---	--

Calendrier des événements

Ven. 21 sept.	Sam. 22 sept.	Mer. 26, Jeu. 27 sept.	Ven. 28 sept.
À partir de 18h	13h30	18h45	18h45
JACQUELINE DE JONG performance participative Les Abattoirs	ALEXANDER KLUGE projection, 570 minutes Les Abattoirs	LZ DUNN balade urbaine, 1h20 Théâtre Garonne	LZ DUNN balade urbaine, 1h20 Théâtre Garonne
18h30	15h30	19h	19h
CINDY COUTANT performance, 25 min isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse	TAREK ATOUI Concert, 30 min Quai des arts, Cugnaux	FLORA DÉTRAZ danse, 25 min La Place de la Danse – CDNC Toulouse	
19h30	17h30	20h	
SONIA KACEM performance, Carrosserie Sérignac	RIMAFLOW rencontre, 1h30 Jardin Raymond VI	JONATHAN DRILLET & MARLÈNE SALDANA karaoke Bar le DAdA	
20h – 20h30 – 21h – 21h30	18h	21h-00h	
LAURENT MARESCHAL performance, 15 min par session Théâtre du Capitole	LAUREN HURET performance, 40 min isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse	LA RADIO *DUUU BOUT DE LA NUIT sur duuuradio.fr et sur les ondes de RADIO RADIO (106.8 fm) isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse	
20h30	20h30	23h	
ÉLODIE LESOURE concert-performance, 25 min. Lieu-Commun	CASSANDRO, EL EXOTICO match de catch Halles de la Cartoucherie	ÉLG concert isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse	
21h-00h	21h-00h		
LA RADIO *DUUU BOUT DE LA NUIT sur duuuradio.fr et sur les ondes de RADIO RADIO (106.8 fm) isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse	LA RADIO *DUUU BOUT DE LA NUIT sur duuuradio.fr et sur les ondes de RADIO RADIO (106.8 fm) isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse		
23h	23h		
ZA! concert isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse	CARLA DAL FORNO concert isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse		

Pour le calendrier des visites,
merci de se référer aux pages 102-105.

Sam. 29 sept.	Dim. 30 sept.	Jeudi 4 oct.	Samedi 20 oct.
15h30	18h45	18h30	15h30
TAREK ATOUI concert, 30 min Quai des arts, Cugnaux	LZ DUNN balade urbaine, 1h20 Théâtre Garonne	NINA CHILDRESS, BÉATRICE CUSSOL, ÉLODIE LESOURE rencontre, 1h30 Les Abattoirs	TAREK ATOUI concert, 30 min Quai des arts, Cugnaux
18h			16h
AURÈLE NOURISSON conférence, 1h isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse			ALEXANDER KLUGE projection, 330 min Cinéma Le Cratère
18h45			
LZ DUNN balade urbaine, 1h20 Théâtre Garonne			
20h30			
PHILIPPE DECRAUZAT film-performance, 20 min Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines			
21h-00h			
LA NUIT DES COURS Projections de films d'artistes, en boucle, Divers lieux, voir page 91			
21h-00h			
LA RADIO *DUUU BOUT DE LA NUIT sur duuuradio.fr et sur les ondes de RADIO RADIO (106.8 fm) isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse			
23h			
LARRY GUS concert isdaT – institut supérieur des arts de Toulouse			

Notes

Informations pratiques

FESTIVAL
LE PRINTEMPS DE SEPTEMBRE

Du vendredi 21 septembre
au dimanche 21 octobre 2018

Festival gratuit

Pour connaître les horaires d'ouverture
des lieux, se référer aux informations
pratiques de chaque exposition

MÉDIATION

Inscription et renseignements :
mediation@printempsdesseptembre.com
Permanence téléphonique
du mercredi au vendredi de 12h à 19h
et les samedis et dimanches de 14h à 18h
au +33 (0)6 77 17 16 74

ACCUEIL ET INFORMATIONS
L'Adresse du Printemps de septembre
2, quai de la Daurade
31000 Toulouse
T : +33 (0)5 61 14 23 51

Du mercredi au dimanche de 12h à 19h
Ouvert les 21, 22, 28 et 29 septembre
jusqu'à 22h
Fermeture les lundis et mardis

PROFESSIONNELS
Pour toute demande d'informations
et de visuels :

Presse nationale et internationale
Claudine Colin Communication | Dimitri Besse :
dimitri@claudinecolin.com
T : +33 (0)1 42 72 60 01

Presse locale et régionale
C'DA | Luc Le Fraper du Hellen :
luc.cda@wanadoo.fr
T : +33 (0)5 61 12 40 80

Conception graphique : H5
Coordination éditoriale : Alessandra Bellavita
Impression : Standartÿ Spaustuvé

Agence du doute (L')
Sven Anderson
Tarek Atoui
Sylvie Auvray
Sylvain Azam
Barbara Barberis
Ioa Beduneau
et Satyavan Beduneau
Alain Bublex
Gerard Byrne
Grégory Chatonsky
Nina Childress
David Claerbout
Cindy Coutant
Pauline Curnier Jardin
Béatrice Cussol
Stéphane Dafflon
Carla Dal Forno
Philippe Decrauzat
Anne Deguelle
Jacqueline de Jong
Louise de Ville
Brice Dellsperger
Flora Détraz
Arnaud Dezoteux
Jonathan Drillet
et Marlène Saldana
Florent Dubois
Lz Dunn
*DUUU radio
Latifa Echakhch
Cassandro El Exotico
Ëlg
Luca Federici
Cao Fei
Anne-Charlotte Finel
Romain Gandolphe
Nicolas Garait-Leavenworth
Bruno Gironcoli
Juliette Goiffon
et Charles Beauté
Larry Gus
Will Guthrie
Tamara Henderson
Hippolyte Hentgen
Anne Holveck
Lauren Huret
Chris Imler
Charlie Jeffery
Sonia Kacem

Alexander Kluge
Benoît Laffiché
Maxime Lamarche
Ange Leccia
Élodie Lesourd
Diego Lettieri
Camille Llobet
Marie Losier
Virginie Loze
Charlie Malgat
Laurent Mareschal
Vincent Meessen
Amandine Meyer
Tracey Moffatt
Nicolas Momein
Samir Mougas
Aurèle Nourisson
Amy O'Neill
Michel Perot
Jacques Prades
Laurent Proux
Lisa Reihana
Yvan Salomone
Sarkis
Javier Téllez
Bert Theis
Virginie Yassef
ZA!